Tous ceux qui vraiment, de tout coeur, veulent voir fleurir la religion catholique et la société, défendues par le talent et la presse, que ceux-là protègent de leurs libéralités la fécondité de la presse chacun proportionnant ses largesses à sa fortune. Les soldats de la presse ont absolument besoin de ces secours, sans lesquels leurs travaux n'auraient que des fruits incertains et chétifs.

LEON XIII

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

R. P. Provincial (c) 9916—110e rue

[C']est notre ardent désir que les [fidèl]es s'abonnent aux journaux vrai[men]t catholiques, et qu'ils les sou[tien]nent de toutes façons, que le [cler]gé les encourage et travaille à [leur] diffusion. Il n'y a peut-être pas, [à l']heure actuelle, de moyen plus ef[fica]ce de défendre la cité du bien que [d'ai]der, par notre confiance et nos [sec]ours opportuns, les journalistes catholiques à repousser toutes les attaques parties de la cité du mal.

1er Concile plénier de Québec.

27ième année PRINCE-ALBERT, Sas[k.], mercredi le 19 janvier, 1938 NO· 43.4

LE CABINET CHAUTEMPS A DEMISSIONNE

OUVERTURE DE LA SESSION A REGINA

LE BILL DU REMANIEMENT DES COMTES

Ouverture de la session provinciale le 20 janvier prochain — La loi électorale provoquera un long débat. — La question de la représentation proportionnelle reviendra sur le tapis.

REGINA.— M. G.-H. Hummel, député libéral de Last Mountain, et J.-J. Mildenberger, député libéral de Maple Creek, présenteront et seconderont l'adresse en réponse au discours du Trône, lors de la prochaine session provinciale, qui sera convoquée le 20 janvier prochain.

A date, 42 bills sont déjà en préparation. La plupart ont trait à des modifications de lois déjà existantes, sauf le bill qui donnera aux municipalités le pouvoir de mettre en vigueur certaines mesures relatives au soulèvement du sol.

Le bill à propos du remaniement des circonscriptions électorales sera probablement le plus important de la session; il provoquera de chaudes discussions. On s'attend à ce que l'opposition propose le système du vote transférable et de la représentation proportionnelle.

—:::—

REGINA.— C'est demain, 20 janvier, que s'ouvre la quatrième session de la huitième législature de la Saskatchewan. Le lieutenant-gouverneur, l'hon. M. A.-P. McNab, assisté de l'Orateur de la Chambre, l'hon. M. J.-M. Parker, du premier ministre, l'hon. M. W.-J. Patterson, du secrétaire provincial, l'hon. M. J.-M. Uhrich, du huissier et du sergent d'armes, lira le discours du trône, puis se retirera. Le premier ministre introduira ensuite un premier bill, et l'on discutera l'adoption du discours du trône.

L'on s'attend à ce que tous les membres de la législature soient présents.

La session d'ouverture ne comportera pas de réception officielle comme par le passé.

LE SACRE DE S. E. MGR DESRANLEAU

Le cardinal Villeneuve sera le consécrateur, le 24 février, à Sherbrooke — LL. EE. NN. SS. Forget et Guy prononceront le sermon, l'un en français et l'autre en anglais.

S.-HYACINTHE.— Des informations reçues de Sorel et de Sherbrooke nous apprennent que S. E. Mgr P.-S. Desranleau, évêque coadjuteur-élu de Sherbrooke sera sacré le 24 février, dans la cathédrale de cette ville. Il est officiellement annoncé, à l'évêché de Sherbrooke, que le consécrateur de Son Excellence sera S. Eminence le cardinal Rodrigue Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec et primat de l'Eglise canadienne. Les évêques coconsécrateurs seront LL. EE. NN. SS., Alphonse-Emmanuel Deschamps, auxiliaire de Montréal, et J.-A. Desmarais, auxiliaire de S Hyacinthe. Les prédicateurs seront: en français, S. E. Mgr Anastase Forget, évêque de Saint-Jean, P.Q., et en anglais, S. E. Mgr Joseph Guy, O.M.I. évêque de Gravelbourg.

PIE XI RECOIT 60 EVEQUES ET DEUX MILLE PRETRES

Ambassadeur aux Etats-Unis

PARIS.— Le comte René Doynel de Saint-Quentin, ancien ambassadeur de France à Rome, a été nommé ambassadeur aux Etats-Unis, en remplacement de Georges Bonnet.

—:::—

M. Geo. Goyau devient secrétaire perpétuel

PARIS.— C'est l'auteur d'un livre classique sur *Les origines religieuses du Canada* qui devient le secrétaire perpétuel de l'Académie française à la place de feu René Doumic.

M. JACQUES GREBER EST A NEW-YORK

NEW-YORK.— M. Jacques Gréber, architecte en chef de l'Exposition universelle de Paris, est arrivé à New-York. Il y séjournera durant un mois pour aider de ses conseils les organisateurs de l'exposition universelle de 1939. Il se rendra ensuite à Ottawa où il servira de conseiller au gouvernement canadien.

—:::—

Les Dominicains à Cambridge

LONDRES.— Après 400 ans d'absence, les Dominicains viennent de retourner à Cambridge. On leur a donné une maison, et ils y ouvriront bientôt une chapelle.

Il y a 17 ans déjà qu'ils sont retournés à Oxford.

—:::—

Une église est rendue au culte

VERA CRUZ, Mexico. — Trois cents Indiens venus des régions montagneuses de Vera Cruz, se sont emparés de la petite église du Christ, et l'ont remise aux catholiques de Vera Cruz. On sait qu'à la suite des querelles entre le gouvernement et les catholiques mexicains, l'Etat avait donné cette église aux chrétiens orthodoxes.

SON ALLOCUTION

CITE DU VATICAN.— Le Pape Pie XI s'est montré des plus heureux de la résolution de l'Italie de vivre en paix avec la sainte Eglise, mais a déploré d'un autre côté, la situation délicate qui existe entre l'Allemagne et l'Eglise.

Parlant devant soixante évêques et deux mille prêtres, le Saint-Père s'est déclaré heureux des résolutions de Mussolini de ne pas entrer en conflit avec l'Eglise. "Nous ne pouvons douter que ses paroles signifient une garantie noble et souveraine."

Dans sa réponse à un discours prononcé par Mussolini il y a quelques jours, au sujet de la réconciliation de l'Etat italien avec le Vatican, le Saint-Père remercia le gouvernement [illegible] pour sa cour[illegible] gé et ajouta:

"Cette réconciliation de l'Eglise et l'Etat restera un événement mémorable dans l'histoire. Il est parfaitement vrai de dire que nous la désirions de toutes nos forces".

Parlant de la situation allemande, il dit à ses auditeurs que la "consolation de tous vous voir est encore plus grande dans une période d'agitation comme celle que traverse actuellement le monde".

"Mes chers enfants, nous gouvernons le petit navire de Pierre audessus des Alpes, mais, hélas! nous voyons, comme une menace, des nuages et de la brume", dit-il. "Cette brume, cependant, n'est pas assez épaisse pour nous empêcher de voir le soleil.

"Le Tout-Puissant voit et prend soin de nous, et nous avons foi en sa promesse".

A la fin, le Saint-Père demanda aux 30,000 Italiens qui iront bientôt en Allemagne, de travailler sur la terre et de faire rayonner partout la foi catholique.

"Notre coeur paternel accompagne avec anxiété et espérance ces fils qui apporteront l'exemple de la foi catholique et de leur bon entraînement moral qui représente la force d'un pays.

"Leurs vertus personnelles et leurs qualités civiles et domestiques sont pour l'Italie un trésor envié et admiré".

Le groupe de jeunes Italiens doit faire un séjour de quelques semaines en Allemagne à titre de perfectionnement. Deux évêques loués par Mussolini à cause de leur coopération avec le gouvernement italien dans sa politique agricole assistaient à l'audience. Le Pape déclara en y faisant allusion que l'agriculture constituait la base d'une nation.

—:::—

GOEBBELS

IL NE VEUT PAS QU'ON DISE QU'IL A FAIT SES ETUDES AUX FRAIS DE LA CHARITE CATHOLIQUE

Un ecclésiastique allemand, M. l'abbé Adolphe Weinel, d'Alledorf, a été condamné à trois mois de prison pour avoir dit que le ministre Goebbels avait été élevé dans un collège de Jésuites.

"La vérité, dit l'*Osservatore Romano*, à ce propos, est que le jeune Goebbels a pu continuer ses études aux frais de l'Association catholique rhénane de Saint-Albert-le-Grand."

LA REPONSE AU DISCOURS DU TRONE

OTTAWA.— M. J.-N. Francoeur, récemment élu député dans le comté de Lotbinière, présentera l'adresse en réponse au discours du Trône; M. R.-M. Warren, député de Renfrew North, la secondera.

—:::—

MORT DE M. W.-L. WALSH

VICTORIA.— M. William-Legh Walsh, ancien lieutenant-gouverneur d'Alberta, est mort ici à l'âge de 81 ans. Il fut juge de la Cour suprême d'Alberta et lieutenant-gouverneur de cette province de 1931 à 1936.

—:::—

De Régina à Vancouver

REGINA.— Lorsque la ligne aérienne Trans-Canada sera inaugurée, un citoyen de Régina pourra se rendre à Vancouver le matin, vaquer à ses affaires toute la journée, et revenir chez lui le soir même.

—:::—

EXPOSITION A SASKATOON

SASKATOON. — L'Exposition d'hiver de Saskatoon aura lieu du 24 au 26 mars. Brandon, Régina, Calgary et Edmonton y participeront.

—:::—

UN EMPRUNT DE CONVERSION

LONDRES.— Le Canada lance aujourd'hui un emprunt de conversion de 10,000,000 de livres sterling ($50,000,000) à 3 1-4 p. 100. Les nouvelles obligations seraient émises au prix de 98 1-2 et rachetables en 1958 à 1963. Les obligations rachetées font partie de deux émissions, dont l'une à 3 p. 100 et l'autre à 3 1-2 p. 100, dues en 1938.

LES NEUF MINISTRES SOCIALISTES QUITTENT LE CABINET

Rupture entre les principaux éléments du Front populaire: l'élément radical-socialiste et l'élément socialo-communiste.

PARIS.— Le cabinet Chautemps (le 102e de la Troisième République) s'est effondré vendredi dernier, par suite d'une rupture entre les principaux éléments du Front populaire: l'élément radical-socialiste et l'élément socialo-communiste. La rupture s'est produite à la fin d'une longue séance de la Chambre des députés. M. Chautemps avait pressé la Chambre de se rallier pour protéger le franc et il avait posé la question de confiance. Les communistes lui ont demandé de les dégager de la solidarité du Front populaire. Cela indiquait qu'ils voulaient s'abstenir de voter sur la question de confiance. M. Chautemps leur a répondu qu'il leur rendait leur liberté. Les neuf membres socialistes du cabinet sont alors sortis, ont délibéré et ont décidé de quitter le cabinet. M. Léon Blum a fait part de la décision du groupe à M. Chautemps au moyen d'une lettre dont voici la substance: "Nous nous sommes efforcés de maintenir intacte autour de vous la majorité du Front populaire. Les incidents qui viennent de marquer la séance nous obligent de vous remettre nos démissions. Nous vous remercions de la confiance et de l'amitié que vous nous avez toujours témoignées et nous vous prions de croire en nos bons sentiments à votre égard". M. Chautemps a déclaré à la Chambre qu'il ne s'intéressait plus au débat, et la Chambre, qui ne s'était pas encore prononcée sur la question de confiance, a ajourné ses travaux.

Un des ministres radicaux-socialistes démissionnaires, M. Edouard Daladier, a annoncé à la presse la chute du cabinet.

* * *

Formé le 22 juin dernier, le cabinet Chautemps a donc duré un peu moins de six mois. Il avait, on le sait, succédé au premier cabinet front-populaire de la France. On se rappelle que ce premier cabinet front-populaire, le chef socialiste Blum l'avait organisé par suite des résultats des élections législatives du printemps de 1936. Il démissionna le 2 mai 1937. Sa démission eut pour cause immédiate l'attitude du Sénat devant un projet gouvernemental de pouvoirs extraordinaires en matière de finances.

M. Chautemps étant radical-socialiste, il avait formé un cabinet inclinant moins à gauche que celui de M. Blum.

Les causes profondes de sa chute sont très complexes. On peut sans doute donner une idée de leur complexité en rappelant que des différends ouvriers et un malaise financier sévissent en France depuis un certain temps.

M. BONNIER EST ELU

Il obtient une majorité de 4,513 voix — M. Houde, ancien maire de Monté[r]al et ancien chef de l'opposition conservatrice à Québec, parmi les candidats défaits

MONTREAL.— M. Joseph A. Bonnier succède à Mercier à la Chambre des Communes. Il a été élu comme député libéral de St-Henri à l'élcetion complémentaire qui eut lieu lundi dernier. Il a obtenu une majorité de 4,513 voix. Deux candidats lui faisaient opposition: M. Camillien Houde, ancien maire de Montréal et ancien chef de l'opposition conservatrice à Québec; et M. O.-L. Gingras, qui se présentait comme libéral indépendant.

M. Bonnier a obtenu 15,462 votes, M. Houde, 11,949 et M. Gingras 325.

—:::—

Elections complémentaires

OTTAWA.— Les élections complémentaires aux sièges d'Argenteuil et de Saint-John-Albert, devenus vacants par la mort de sir George Perley, député conservateur, et de M. W.-M. Ryan, député libéral, auront lieu le 28 février. Le premier ministre, M. Mackenzie King, a annoncé que les brefs ont été émis pour les deux élections.

LES AMBITIONS NIPPONES EN EXTREME-ORIENT

DES JAPONAIS TUENT UN JESUITE FRANCAIS

HONG-KONG.— Le R. P. Cartin, un Jésuite français attaché à la mission catholique de Nan-ning, a été tué et le R. P. Buenos, un autre Jésuite, blessé, lorsque des aviateurs japonais ont bombardé la capitale de la province du Kouang-Si. Nanning n'est situé qu'à une cinquantaine de milles de la frontière de l'Indochine française.

—:::—

L'Espagne blanche reconnue

BUDAPEST, Hongrie.— Dans un comuniqué officiel, il a été annoncé que l'Autriche et la Hongrie avaient décidé de reconnaître le gouvernement nationaliste du général Francisco Franco comme le gouvernement légal de l'Espagne. Selon les apparences, cette décision serait due à l'influence exercée par le comte Galeazza Ciano, ministre italien des Affaires Etrangères, qui est présentement ici dans le but de promouvoir les intérêts de l'axe Rome-Berlin dans le bassin du Danube.

"Le Japon veut écarter les races jaunes du joug des blancs et les placer sous le soleil de la mission japonaise, même au prix d'une conflagration générale", déclare le ministre de l'Intérieur

TOKIO.— Une publication politique, la revue *Kaiso*, publie une déclaration de l'amiral Suetsugu, dans laquelle le ministre de l'Intérieur expose, sans ambages, les visées japonaises en Extrême-Orient. L'amiral Suetsugu est actuellement considéré comme la personnalité dominante du gouvernement.

Après avoir précisé d'abord que les intentions du Japon sont d'établir un gouvernement de caractère particulier sur toute la Chine du Nord, le ministre prévoit que ce gouvernement fusionnera avec celui de Nankin et deviendra le gouvernement de la Chine tout entière.

— Les intérêts mercantiles des blancs doivent s'effacer au soleil de la mission nippone, ajoute l'amiral, qui insiste sur le fait que la Chine, le Mandchoukouo et le Japon doivent constituer un bloc politique, économique et idéologique.

Envisageant ensuite les conséquences de l'éventualité d'un bannissement des blancs d'Asie, il a déclaré:

— Nous vivons présentement des événements qui auront un immense retentissement dans l'histoire du monde. Personne ne pourrait dire à quelle cadence ils se dérouleront.

Mais je ne crains pas d'insister sur ce point, au besoin à la face du monde entier: le joug blancs sur les races jaunes doit disparaître.

Naturellement, une réalisation rapide de cet affranchissement amènera une conflagration générale, quelles que soient les précautions que nous prendrons. Ainsi le veut le destin, l'essentiel est de réaliser notre mission sans nous arrêter à des considérations secondaires.

Une menace directe à l'adresse de l'Angleterre

— Pour briser la résistance chinoise, a continué l'amiral, il faut absolument arrêter l'aide anglaise, peut-être au prix d'une guerre. Qu'y pouvons-nous? La nécessité impose les moyens. Pourquoi l'Angleter-

(Suite à la page 4)

A PROPOS DU DESAVEU DES LOIS ALBERTAINES

Quels sont les pouvoirs de désaveu d'Ottawa, — Seraient-ils périmés? — La Cour Suprême tranchera le différend

OTTAWA.— La Cour suprême du Canada, après avoir entendu les plaidoiries de Me Aimé Geoffrion, avocat du gouvernement fédéral, et de Me O.-M. Biggar, avocat du gouvernement albertain, sur la question de savoir si les autorités fédérales possèdent encore le pouvoir de désavouer les lois provinciales et si lieutenant-gouverneur d'une province a le pouvoir de retenir l'assentiment vice-royal aux lois de cette province, a décidé de prendre la question en considération et de remettre son jugement à plus tard. L'affaire est de toute première importance. Il s'agit des relations fédérales-provinciales dans ce qu'elles ont de fondamental. Me Biggar a prétendu que le pouvoir de désaveu exercé par le gouvernement fédéral était périmé ainsi que la faculté, pour le lieutenant-gouvedneur, de retenir l'assentiment viceroyal.

Me Aimé Geoffrion a soutenu le contraire. Voici sa thèse. Le gouvernement d'Ottawa a eu recours à son pouvoir de désaveu une centaine de fois depuis la Confédération et toutes les provinces ont eu à encourir ses effets. Ce pouvoir, nettement défini par la constitution, a été invoqué en 1924 avant de s'appliquer en 1937 à trois lois albertaines. Il n'est nullement limité. Il en est de même de la faculté qu'a le lieutenant-gouverneur de retenir l'assentiment vice-royal à propos de lois votées par l'Assemblée législative de la province; dans ce cas cependant il y a une limite de temps pendant laquelle le lieutenant-gouverneur peut exercer ce pouvoir spécial. Le fait que dans six provinces sur neuf (Québec, Ontario, Manitoba, Saskatchewan, Alberta, Colombie-canadienne) les lieutenants-gouverneurs approuvent les projets de la loi au nom du Roi au lieu de les sanctionner au nom du gouverneur général—comme le voudrait la lettre de la Constitu-

(Suite à la page 4)

UN SURPLUS

WINNIPEG.— Les revenus du Manitoba ont dépassé les dépenses de $280,381 démontre le rapport annuel du percepteur du revenu provincial. Par contre, la dette manitobaine s'est accrue de $4,060,067, à cause surtout des dépenses relatives au secours direct. La dette nette de la province est maintenant de près de $120,000,000.

—:::—

Duplessis dénonce les tentatives de centralisation fédérale

MONTREAL.— Le premier ministre Duplessis a rendu publique une lettre au premier ministre Mackenzie King dans laquelle il soulignait "qu'il faudrait sauvegarder les droits et l'autonomie des provinces" dans le plan national d'assurance-chômage projeté à l'heure actuelle par le gouvernement fédérale.

CHRONIQUE AGRICOLE

Revue de la situation du blé

Plus de deux cent mille cultivateurs de l'Ouest du Canada sèmeront du blé le printemps prochain. Le souci principal pour la plupart de ces cultivateurs est le temps qu'il fera pendant les quatre ou cinq mois qui suivront, mais tous s'intéressent également au plus haut point aux débouchés qui s'offriront à la récolte de 1938. Le marché du blé est influencé par un grand nombre de facteurs et tous ces facteurs sont passés soigneusement en revue dans le chapitre sur les grains du rapport sur la "Situation agricole et prévisions" pour 1938, préparé par les Ministères fédéraux de l'Agriculture et du Commerce.

La production mondiale de blé en 1937 a été un peu plus forte que celle de l'année précédente, mais il y a eu par contre une diminution presque correspondante dans les stocks mondiaux au commencement de l'année de récolte. Malheureusement la distribution de la récolte de 1937 a été telle que les pays qui importent habituellement avaient plus de blé que d'habitude, aussi le commerce mondial du blé sera moins actif en 1937-38 qu'il n'a été en 1936-37, alors qu'il s'est exporté 605 millions de boisseaux dans le commerce international. C'est le Royaume-Uni qui offre le plus gros débouché pour le blé canadien, mais l'on compte que l'Allemagne, la Belgique, la Hollande et la France importeront également des quantités considérables cette année.

Le blé canadien s'est fait connaître sur les marchés du monde par sa qualité et par la continuité de l'offre. Il est donc essentiel aux intérêts du Canada que nous ayons au moins 200 millions de boisseaux de blé à offrir pour l'exportation à chaque année de récolte afin de pouvoir profiter des marchés qui existent. Dans l'année actuelle de récolte, la récolte de 1937, qui était de 182.5 millions de boisseaux, s'ajoutant à un reliquat de l'année précédente de 32.7 millions de boisseaux, donne au Canada un approvisionnement total de 215 millions de boisseaux de blé. Sur cette quantité près de 10 millions de boisseaux seront retenus pour les besoins intérieurs, et comme le reliquat ne dépasse pas 30 millions de boisseaux il n'y aura à offrir pour l'exportation pendant l'année courante qu'un maximum de 85 millions de boisseaux. Cette quantité de blé canadien est malheureusement bien inférieure à celle que les pays importateurs sont prêts à prendre, même dans les années où la demande mondiale d'exportation est faible. Comme le reliquat sera à peu près nul au 1er août 1938, il semble que la récolte probable sur des ensemencements semblables à ceux de 1937 pourrait être écoulée sans difficulté.

Toutes les phases de la situation du blé aisni que celle des principales branches de la ferme sont passées en revue dans ce rapport dont on peut se procurer un exemple gratuitement, en s'adressant au Bureau de Publicité et d'Extension du Ministère de l'Agriculture à Ottawa.

———:::———

LE MARCHE

Les grains

WINNIPEG, 17 JANVIER

Blé— No. 1 dur 148 1-2; No. 2 Nor. 136 1-2; No. 3 Nor. 118 1-2; No. 4 Nor. 109 1-2; No. 5, 97 1-2; No. 6, 88 1-2; fourrage 78 1-2; No. 1 Garnet 119 1-2; No. 2 Garnet 116 1-2; No. 1 Durum 88 1-2; No. 1 A.R.W. 108 1-2; No. 4 spécial 105 1-2; No. 5 spécial 93 1-2; No. 6 spécial 84 1-2; voie 144 1-2; criblures $5 la tonne.

Avoine— No. 2 CW 56 3-4; No. 3 CW 50; Ex. 1 fourrage 50 1-4; No. 1 fourrage 45 3-4; No. 2 fourrage 41 1-2; No. 3 fourrage 38 3-4; voie 54 3-4.

Orge— Maltages 6 et 2 rangées Ex. 3 CW 61 3-4; autres: No. 3 CW 60 1-4; No. 4 CW 59 3-4; No. 5 CW 58 3-4; No. 6 CW 57 1-4; voie 61 3-4.

Lin— No. 1 CW et voie 177 3-8; No. 2 CW 173 3-8; No. 3 CW 152 3-8; No. 4 CW 147 3-8.

Seigle— No. 2 CW 81 1-2.

* * *

PRINCE-ALBERT, 17 JANVIER

Blé— No. 1 Nor. 123 1-2; No. 2 NoNr. 111 1-2; No. 3 Nor. 96 1-2; No. 4 Nor. 87 1-2; o. 5, 75 1-2; No. 6, 66 1-2; fourrage 56 1-2; Garnet: No. 1 CW 97 1-2; No. 2 CW 94 1-2.

Avoine— No. 2 CW 42; No. 3 CW 35 1-2; Ex. 1 fourrage 35 1-2; No. 1 fourrage 31; No. 2 fourrage 27.

Orge— No. 3 CW 43; No. 4 CW 42 1-2; No. 5 CW 41; No. 6 CW 40; No. 3 Ex. CW 6 rangées 44 1-2; ? rangées 44 1-2.

———:::———

Les bestiaux

WINNIPEG, 17 JANVIER

Reçus: 1,400 bêtes à cornes, 700 veaux, 2,100 porcs, 300 moutons.

Bouvillons de choix $5.25 à $5.50; génisses de choix $4.75 à $5. Veaux bons et choix $8 à $9; bacons $8; pesants $7.50; légers $7 à $7.75; truies $6.50 à $7.50; bons agneaux $7 à $7.25.

* * *

PRINCE-ALBERT, 17 JANVIER

Recettes légères. Pas de marché établi pour les bêtes à cornes.

Porcs fermes: Bacons $7.75; bonnes truies $6.75; $10.47 pour B1.

———:::———

Le change

A Montréal: la livre 4.99 1-2; le dollar américain 1.00; le franc 3.36 3-4.

A New-York: la livre 4.99 1-2; le dollar canadien 1.00; le franc 3.37 1-2.

En or: la livre 12s 2d; le dollar américain 59.23 sous; le dollar canadien 59.24 sous.

———:::———

ENTREFILETS

Pendant les primiers onze mois de 1937 il s'est produit un total de 125,480,884 livres de fromage de fabrique, soit une augmentation de 8.8 pour cent par comparaison à la production de janvier à novembre 1936.

* * *

Entre janvier et décembre 1937 le Japon a importé du Canada du blé, du plomb, du bois, du nickel, du papier à journal et de l'aluminium, évaluée à 77,768,070 yen contre 55,776,604 yen pendant la période correspondante de 1936.

* * *

Le Royaume-Uni est l'un des pays du monde qui importe le plus de conserves de viande; il absorbe environ 60 pour cent des exportations du monde. Les Etats-Unis viennent au deuxième rang, suivis par la France, tandis que le Canada et l'Union du Sud Afrique en absorbent des quantités croissantes.

* * *

D'après la dernière statistique revisée, la quantité de sel produite au Canada en 1936 forme un total de 391,316 tonnes courtes évaluées à $1,773,144 contre 360,343 tonnes courtes évaluées à $1,880,978 en 1935.

* * *

L'utilisation du mohair — le poil soyeux de la chèvre Angora — a grandement fluctué et ces dernières années, principalement à cause de la période. En 1931 et 1936 il y a eu une recrudescence d'intérêt sur ce produit. La production est limitée presque entièrement aux Etats-Unis, à la Turquie, à l'Union du Sud Afrique et au Basutoland.

* * *

Il y au Canada [illegible] marchés publics à bestiaux fonctionnant sous la loi du bétail et des produits du bétail, appliquée par la Division de l'Industrie animale du Ministère fédéral de l'Agriculture. Ces marchés sont les suivants: Union Stock Yards, Toronto; Canadian National Railway Yards, Pointe St-Charles, Montréal; Canadian Pacific Railway Yards, East End, Montréal; Union Stockyards, St-Boniface, Man. Alberta Stock Yards, Calgary; Edmonton Stock Yards, Edmonton; Northern Saskatchewan Co-operative Stock Yards, Prince-Albert; Southern Saskatchewan Co-operative Stock Yards, Moose Jaw; Saskatchewan Co-operative Life Stock Producers Ltd. Stock Yard, Saskatoon; Union Stock Yard, Saskatoon; Saskatchewan Co-operative Live Stock Producers, Ltd. Stock Yard, Regina et North Battleford Stock Yards, North Battleford.

L'étude du sol est de l'histoire moderne

L'étude du sol au Canada ne remonte pas à des temps anciens; elle est relativement nouvelle. La première tentative de la préparation d'une carte des sols au Canada a été faite par la Commission topographique du Ministère fédéral de l'Intérieur en 1919, dit M. A. Leahy, spécialiste en sols du Service de la grande culture de la Ferme expérimentale centrale à Ottawa, dans la "Revue agronomique", publiée par la Société canadienne des techniciens agricoles. En 1921 les provincese de l'Alberta et de la Saskatchewan ont continué ces études sur leurs territoires respectifs. Par la suite, d'autres provinces suivirent leur exemple et, à l'heure actuelle, sept des neuf provinces font l'étude du sol. En 1935 la Commission topographique réduisait ses services et en 1930 elle se retira entièrement du champ.

Exception faite pour les cartes préparées par la Commission topographique, il a toujours été fait des études du sol sous le contrôle direct des provinces par les collèges ou les ministères de l'agriculture. Le gouvernement fédéral n'a pas abandonné son intérêt dans ce travail lorsque la Commission topographique s'en est retiré, car le Ministère fédéral de l'Agriculture a fourni de l'aide financière aux provinces pour encourager l'étude du sol. Cependant, le Ministère fédéral de l'Agriculture n'a jamais assumé la responsabilité directe pour ce travail, ni pour la façon dont les données ont été présentées sur les cartes.

Dans l'organisation de l'étude du sol au Canada il y a donc à l'heure actuelle sept provinces qui exécutent ce travail; chacune d'elles reçoit de l'aide financière du Canada ainsi que des gouvernements provinciaux. Aucune disposition n'a été prise pour tenir ces organisations en contact l'une avec l'autre, sauf pour la collaboration volontaire qui peut être possible. Cet état de choses a le mérite de mettre la responsabilité directe de l'étude du sol sur les hommes qui connaissent le mieux les problèmes que présentent les sols de chaque province, mais il en est résulté un manque d'uniformité dans les méthodes employées pour la classification du sol ainsi que dans la nature et la source de renseignements relatifs aux sols et dans la façon dont les données sont présentées sur les cartes. Si l'on considère chaque province comme unité séparée et distincte, on peut dire que les méthodes d'étude ont donné de bons résultats, mais si chaque province est considérée comme une partie de tout le pays, on est obligé d'admettre que les résultats ne sont pas entièrement satisfaisants.

Chronique de l'INDUSTRIE

La production minérale du Canada atteint près d'un demi-million de dollars en 1937

OR— production accrue de dix millions de dollars.

CUIVRE—rendement grandement supérieur à celui des années précédentes.

NICKEL— rendement sans précédent.

PLOMB et ZINC— production dépassant tous les records.

METAUX PLATINIFERES— production atteignant un nouveau sommet.

CHARBON— rendement le plus considérable depuis 1929.

PETROLE BRUT— progrès marqués.

AMIANTE— production supérieure à celle des années précédentes.

SEL— dépasse de beaucoup la production des années antérieures.

D'après un récent rapport de la division minière métallurgique et chimique du Bureau fédéral de la statistique, reproduit par le ministère des Mines et des Ressources, la production des mines canadiennes en 1937 a été estimée à $452,054,000, comparativement à $361,919,372 en 1936.

Des gains ont été enregistrés dans tous les groupes mais la plus forte augmentation s'est manifestée dans la division des métaux. Les *mines* métalliques du Canada ont eu une production estimée à $33,088,000, soit un gain de 28 p. 100. Ces chiffres de 1937 représentant la production des mines métalliques dépassent la valeur totale de la production annuelle de *toutes les mines* du Canada depuis le commencement de leur exploitation à l'exception de l'année 1936. La production de l'or, du cuivre, du plomb, du zinc, du nickel, des métaux platinifères, du sélénium et du tellurium excède celle de toutes les années précédentes. Les combustibles, y compris le charbon, le pétrole brut et le gaz naturel, représentent une valeur totale de $64,617,000, comparativement à $59,983,320, soit un gain de 8 p. 100 Dans cette division la production de pétrole brut constitue un record. Les métalloides, autres que les combustibles, étaient estimés à $21,775,000, comparativement à $16,740,117 en 1936, soit une augmentation de 30 p. 100. De nouveaux records ont été établis pour la production de l'amiante, du soufre, de la syénite éléolitique, du sulfate de sodium et du sel. La production des matériaux de construction a fait un gain de 26 p. 100, soit de $25,770,741 à $32,574,000. Tout le groupe accuse une avance marquée sur la production de 1936.

———:::———

Le papier fait avec de la paille

PITTSBURGH.— Le Dr Frederick W. Hochstetter, un savant venu d'Allemagne en Amérique il y a vingt-cinq ans, annonce qu'il a découvert un nouveau procédé pour couvertir la paille et autres produits inutilisés de la ferme en papier et coton. Ce papier, qui ne se décolore pas à la lumière, qui est plus opaque et prend moins d'encre, se vend $30.00 la tonne contre $50.00 pour le papier ordinaire aujourd'hui.

———:::———

On demande des digues

REGINA.— Le gouvernement provincial vient de recommander à Ottawa d'inclure dans le programme de restauration de l'agriculture dans l'Ouest un projet relatif à la rivière de Moose Jaw. La réalisation de ce projet coûterait $700,000. Le gouvernement provincial demande au fédéral d'assumer 50 pour cent du coût. Cette requête sera étudiée à la prochaine session du parlement. La ville de Saskatoon a demandé au gouvernement provincial de considérer le projet d'une digue sur la rivière Saskatchewan, à proximité de cette ville. Le projet sera aussi étudié à Ottawa.

———:::———

COMMANDE DE DOUZE AVIONS MILITAIRES

OTTAWA.— Le département de la Défense Nationale vient de donner à la "Canadian Vickers, Limited", une commande pour la construction de douze autres avions militaires. Trois seront du type "Stranraer" et neuf du type "Northrop Delta".

Chronique du COMMERCE

ARMES EXPORTEES DU CANADA EN DECEMBRE

OTTAWA.— Au cours de décembre, le gouvernement a accordé des permis d'exportation d'armes, de munitions et de matériel de guerre pour $82,420, soit 18 permis, d'après une déclaration qu'a faite le ministre du Revenu national, M. Ilsley. Pendant les derniers six mois, 97 permis d'exportation ont été accordés pour $307,170 d'armes, de munitions ou de matériel de guerre.

En décembre, on a exporté beaucoup de munitions. Sur $82,420, on en a exporté pour $39,288. Ce sont des propectiles et des munitions pour des armes de petite dimension. Le Royaume-Uni en a importé pour $38,840 et l'Australie, pour $400.

Pour $19,906 d'avions commerciaux ont été exportés. L'acheteur le plus important est le Venezuela, qui en a importé pour $15,706. Le reste est allé aux Etats-Unis.

———:::———

Augmentation du transport au C.N.R.

MONTREAL.— M. Alistair Fraser, vice-président, directeur de l'exploitation du Canadien National, déclare qu'il y a eu une augmentation notable dans le transport des voyageurs et des marchandises au cours de 1937, si on compare ces résultats avec ceux de 1936.

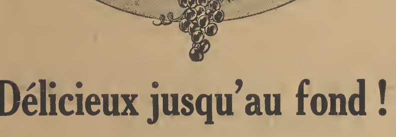
"Au cours de 1937 l'augmentation du transport des marchandises a été continue et stable et l'on a apporte plusieurs changements et de nombreuses améliorations à nos trains de voyageurs. L'amélioration générale des affaires a quelque peu contre balancé la diminution de la récolte de l'Ouest. On remarque une augmentation de près de 10 pour cent par comparaison avec l'an dernier dans le transport des marchandises.

"Le service d'enlèvement et de livraison qui existe dans les trois provinces des Prairies a été établi dans l'Est, au cours de 1936 entre Québec-Lévis et Windsor, Sarnia et Soo dans l'Ouest. Un mode de paiement sur livraison pour les envois de lots brisés faits de toutes gares des différents chemins de fer canadiens a aussi été établi au cours de l'année qui vient de se terminer.

"Le trafic-voyageur, au cours de 1937, a augmenté de 15 pour cent. Le plus grand pouvoir d'achat qui s'est fait sentir au cours de l'année et les nombreuses excursions à prix réduits ont facilité ce mouvement de voyageurs. La climatisation des voitures à voyageurs a fait beaucoup de progrès au cours de 1937. Outre les wagons-lits de première et les wagons de touristes nous avons adopté la climatisation dans les wagons-restaurants, les wagons-compartiments, les wagons observatoires-bibliothèques, les wagons-salons et les wagons-buffets. L'achat de 50 voitures climatisées de première permet la circulation de ces voitures de type le plus moderne sur toutes nos lignes principales.

Le Tabac NATUREL ALOUETTE
COUPÉ ET PRÊT POUR LA PIPE
PAS D'ENNUI — PAS DE PERTE
La Cie B. Houde Limitée—Vieille maison de Québec. Commerce établi en 1841

Le café le plus moderne dans la ville de Prince Albert
REPAS SERVIS A TOUTE HEURE
Excellente cuisine, service de première classe à des prix très modérés.
Le rendez-vous des Canadiens français
P.O. CAFE
Adjoignant le bureau de poste Ave. Centrale



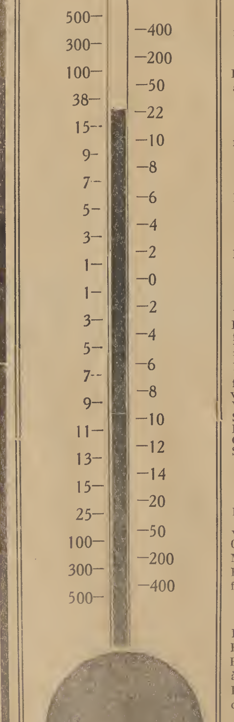
Délicieux jusqu'au fond !
Le parfait HERMIT PORT et HERMIT SHERRY de Bright montrent le plein succès de plus de soixante ans de travail des vignobles canadiens.

Hermit Port • Concord
Bright's WINES
Hermit Sherry • Catawba
THE FAMILY WINES FOR ALL THE FAMILY
In 26 oz. and 40 oz. bottles, and 1 gallon jars.
Produced by T. G. Bright (Western) Limited, Regina, Sask.

NOUS PARLONS FRANCAIS
Prescriptions remplies avec soin
Vous trouverez ici tout ce qui s'achète dans une pharmacie
PHARMACIE
McArter
Entre Woolworth et le Théâtre Strand. Téléphone 2114

Crofton's Flower Shop
Fleurs coupées—Plants en pots —Fleurs funéraires—Bouquets de noces faits sous commande.
..Toutes commandes soignées..
Edifice Princess Cafe
TEL. 2976

Le thermomètre



Si le thermomètre monte à 500 nous publions à 12 pages.

S'il descend à 500 nous serons dans la détresse.

Il nous reste encore 1047 abonnements à renouveler.

Les anciens qui renouvellent maintiennent le thermomètre.

Les nouveaux qui s'abonnent le font monter.

Les anciens qui discontinuent le font descendre.

Les suivants ont déjà renouvelé presque entièrement: Laventure, Wauchope, Arborfield, Lebret, St-Hubert, Eldred Prince-Albert, Tisdale, St.-Front, Lac Pelletier, Shell River, Battleford, North Battleford, Meskanaw, Leoville, Makwa, Edam, Jack-Fish, Meota, Vawn, Paradise Hill, White Star, St-Hippolyte, Tisdale, Kennedy, Shaunavon, Wolseley Ormeaux, Spiritwood, St-Louis, Storthoaks, Celtic.

D'autres commencent la campagne: Bellegarde, Radville, Whitewood, Frys, Antler,, Redvers, Cantal, St-Denis, Meyronne, Montmartre, Sandall, Willow-Bunch, Le Pas, Coderre, Laflèche, Neptune, Duck Lake.

Prud'homme, Crystal-Spring, Bonne Madone, Beauval, Big River, Lac Vert, Périgord, Ile-à-la-Crosse, Mervin, Fife Lake, Batoche, n'ont plus qu'à recueillir de nouveaux abonnés.

Radville a bien inauguré sa campagne cette semaine avec 19 renouvellements et 2 nouveaux. Nos pertes cette semaine viennent de Dumas, Sask.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Publié par l'Imprimerie "Le Patriote" Limitée,
A PRINCE-ALBERT, SASK.
Rédacteur: J. VALOIS, o.m.i. Assistant-rédacteur: G. CREPEAU, o.m.i.
Gérant: L. BUSSIERE, o.m.i.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

UN DEVOIR DES PARENTS CHRETIENS

Nous relevons dans une des chroniques publiées dans le présent numéro du Patriote ces quelques lignes:

"M. X.... montra la nécessité pour tous, et plus spécialement pour les jeunes, de s'instruire sur toutes les questions religieuses et sociales à l'ordre du jour . . . Pour cela, il insista fortement sur l'importance et le devoir pour toutes nos familles catholiques de s'abonner à nos journaux et revues catholiques, si nous voulons défendre efficacement notre foi catholique" . . .

Voilà tout un programme bien tracé, et sur lequel nous voulons insister de nouveau. Car, "le soutien de nos journaux catroliques" est un problème brûlant d'actualité dans tous les pays catholiques, et dans notre province aussi bien qu'ailleurs.

C'est un problème pourtant où les Papes, en particulier depuis Pie X, n'ont cessé de donner directive sur directive.

Essayons de résumer brièvement les enseignements pontificaux, et d'en déduire une conclusion pratique sur le devoir des parents chrétiens à l'égard du journal catholique.

❖ ❖ ❖

Et d'abord, la nécessité de la presse caholique: voici ce qu'en disait Pie X, écrivant au Cardinal-Archevêque de Québec, le 22 mai 1907: "Le trait caractéristique de notre époque, c'est que, pour tout ce qui regarde les façons de vivre et de penser, on s'inspire d'ordinaire des feuilles quotidiennes répandues partout. Il faut donc, pour guérir les maux de notre temps, employer des moyens qui soient appropriés à ses habitudes. C'est pourquoi aux écrits opposons les écrits; au poison des mauvaises lectures, le remède des lectures salutaires; aux journaux dont l'influence pernicieuse se fait sentir tous les jours, le bon journal". . .

Par conséquent, selon le mot de Léon XIII: "Il est à désirer que, au moins dans chaque province, on crée quelque organe d'enseignement pour instruire le peuple".

Et lorsque ces journaux sont établis, il faut les maintenir; les maintenir en dépit de toutes les difficultés, fût-ce au prix des plus grands sacrifices. Il faut suivre en cela l'exemple de Pie X, qui s'écriait un jour: "Si je devais donner ma croix pectorale mes ornements d'église et mes meubles, pour garantir l'existence de ce journal (une petite feuille italienne catholique), je le ferais volontiers". N'eût-il pas dit la même parole pour chacun de nos intrépides journaux catholiques?

Il faut suivre le conseil de Léon XIII, écrivant aux évêques d'Italie: "Vous, de votre personne et de votre argent, aidez, favorisez la presse catholique".

Ces journaux, il faut les maintenir, surtout en les lisant et en les faisant lire. Et il faut savoir pardonner aux journaux catholiques de n'être pas parfaits: "Il faut traiter le bon journal comme un ami dont on excuse les fautes, et qu'on ne dénigre jamais. Rien n'est parfait en ce monde, un journal moins que tout autre genre d'écrit. Les catholiques devraient le savoir; et, pour les imperfections de l'un, ne pas jeter le discrédit, comme cela se voit trop souvent, sur le journal qui défend, avec leurs convictions religieuses, l'intérêt suprême de l'société et des âmes". Avons-nous souffert de cette plaie du dénigrement du bon journal au Canada!

Oui, et nous en souffrons encore; car, au lieu de soutenir le journal catholique, quels journaux recevons-nous trop souvent? Des journaux anglais, protestants pour la plupart, ennemis de tout ce qui est catholique et de tout ce qui est français.

Conséquence: "Le peuple chrétien est trompé, empoisonné, perdu par des journaux impies" (Léon XIII). Et les fausses doctrines s'implantent dans des foyers où naguère encore florissaient les plus belles vertus.

❖ ❖ ❖

Parents chrétiens, avez-vous songé qu'en laissant vos enfants lire de tels journaux, vous vous faisiez les destructeurs inconscients de vos propres foyers?

Si vous saviez ce que les journaux à sensation, à nouvelles, à réclames, jettent de ferments mauvais dans l'imagination des enfants, vous seriez stupéfaits.

Si vous saviez comment ces histoires ou récits, où les principes chrétiens concernant le mariage, où l'autorité des parents ou le respect qui leur est dû sont tournés en ridicule, les préparent à la révolte contre votre autorité ou contre les lois de l'Eglise, vous seriez effrayés!

Si vous pouviez comprendre combien ces gravures obscènes les conduisent à l'esclavage des sens et à la dépravation des moeurs, vous seriez désespérés!

Enfin, si vous aviez à coeur l'avenir de notre foi et de notre langue en cette partie du pays, et si vous vous rendiez compte des ravages que font ces journaux protestants et ennemis du nom français dans les âmes de la génération qui monte, vous ne sauriez résister à la voix de votre conscience.

Car, selon le mot d'un évêque, "Préserver vos enfants, c'est là, pères et mères de famille, votre plus grand et premier devoir. Vous êtes responsables devant Dieu de ce qui sera lu dans vos maisons".

❖ ❖ ❖

Mais, dites-vous, la presse, je ne m'occupe pas de cela!

Nous le savons, hélas! Parole qui manifeste une absence de sens religieux et d'esprit patriotique. Ne pas s'occuper de la presse, c'est ne pas s'occuper de la moralité de son entourage et de sa famille, c'est faire fi des lois de l'Eglise et de la société, c'est mettre sur un pied égal la conscience des chenapans et celle des bon soldats . . .

Il vous faut donc secourir votre journal catholique, de toutes vos forces, par la parole, par l'exemple, par l'argent.

Par la parole: une bonne parole, une conseil efficace, une remarque opportune suffisent quelquefois, souvent même, à convertir quelqu'un au bon journal.

Par l'exemple: l'exemple, c'est le levier de la vertu et de la moralité dans une paroisse. "Mais est-ce assez pour un chrétien, à qui le soin de son frère est confié, de se préserver lui-même du poison des journaux irréligieux? Non. C'est un devoir de charité de travailler à préserver les autres, surtout ceux de la maison".

Mais le grand et vraiment pratique moyen d'être un apôtre de la presse catholique, c'est l'argent. Devoir dur, mais devoir . . . "Prenons cette habitude de donner à nos journaux, au moins en une année ce que nous dépensons en huit jours de fantaisie. Si ce sacrifice est au-dessus de nos forces, ne disons plus que nous voulons le règne de Dieu".

Et ce sacrifice représente tout au plus le prix de votre abonnement au journal catholique.

C'est lui en tout cas qui permettra au Patriote de l'Ouest de se développer, et de continuer l'oeuvre si vaillamment accomplie depuis bientôt trente ans.

Vous comptez sur lui pour vous intéresser et vous éclairer chaque semaine, pour vous donner les directives à suivre, dans les temps troublés où nous vivons, il semble bien que, de son côté, il ait aussi le droit de compter sur vous!

Georges CREPEAU, O.M.I.

REVUE de la PRESSE

Le C. I. O. et le communisme

M. John P. Frey, président des syndicats métallurgiques affillés à la Fédération américaine du Travail, révèle que le parti communiste complote pour s'emparer du gouvernement des Etats-Unis, par l'intermédiaire du Comité d'organisation industrielle de John Lewis. Un questionnaire a été distribué aux fonctionnaires communistes afin de connaitre quelle est leur situation exacte dans l'administration du pays, et quelle sont leurs responsabilités et leurs relations avec le monde ouvrier. Les renseignements ainsi obtenus doivent permettre au parti communistes de mieux s'infiltrer dans le C. I. O. et de participer plus activement aux activités industrielles et politiques de cette organisation.

Nous savions déjà que les communistes étaient entrés dans les rangs du C I O. afin d'orienter l'organisation ouvrière des Etats-Unis, non pas en vue de la collaboration industrielle, mais dans le sens de la lutte des classes. Les communistes ne s'en cachent pas et ils reconnaissent ouvertement que les méthodes du C. I. O. sont celles qui se rapprochent le plus des tactiques communistes. De leur côté, les chefs du C. I. O., M. Lewis en tête, admettent que des communistes s'enrôlent dans les rangs de leur organisation, mais qu'ils n'y ont aucune influence, qu'en tout cas ils n'en forment pas l'élément dominant.

Cette situation n'a rien de rassurant. Il est évident que les communistes veulent faire du C. I. O. le noyau d'un Front populaire, calqué sur ceux d'Espagne et de France, et qu'ils espèrent ainsi s'emparer du pouvoir.

Les révélations de M. Frey doivent engager nos dirigeants à continuer de tenir en respect le C. I. O. et de préserver ainsi notre monde ouvrier de méthodes et de tactiques qui ont bouleversé les Etats-Unis et les ont parfois ensanglantés.

(Le Droit) Chs. G.

Langue internationale

En lisant le *Times*, de Londres, récemment, les Français pouvaient avoir l'heureuse surprise de se croire revenus au siècle du Grand Roi. Dans la rubrique "correspondance" de notre confrère britannique, si achalandée comme l'on sait, on trouvait une longue lettre en français, adressé à l'éditeur par le commissaire général des scouts roumains, M. Constatin Nedelan, pour lui dire le souvenir inoubliable qu'il gardait des cérémonies du Couronnement.

Le français est, en effet, encore très usité en Europe centrale. Et la presse de Bucarest compte même un journal édité en français.

Ce n'est pas dans les colonnes de l'*Orange Sentinel* que l'on trouverait une lettre en français écrite par un citoyen de Québec. Mais passons, de crainte que les Orangistes ne trouvent la comparaison odieuse... Toutefois, réjouissons-nous de voir que la langue de Racine continue de garder en Europe la faveur des lettrés. Ceci nous console de cela.

(La Tribune — Sherbrooke)

Appréciations du livre de "Mgr Charlebois"

Monseigneur et bien cher Oncle,

La vie de Mgr Charlebois est en effet très édifiante. Nous avons les larmes aux yeux en lisant ces faits héroïques que notre cher oncle vécut si saintement. Comme nous remercions le bon Dieu d'avoir le privilège d'appartenir à une si belle famille. Nous prions aussi Mgr Charlebois d'être notre protecteur au Ciel afin que nous ayons le courage de nous sanctifier.

M. Olive Pigeon,
Verchères.

* * *

Your Excellency;

Many thanks to you for the copy of the life of your revered and saintly Uncle, Mgr Charlebois. Your card was enclosed and so I know that it came from you. I sat down at once to look it over because the old affection has not lessened. I turn to Mgr Charlebois as to an intercessor and protector before the throne of God, first in order indeed, for his own Vicariate, but his big heart always had room for the needs of the Church elsewhere, and I feel very confident that he is interceding for me also. Once more, and most sincerely, my humble thanks to you for your kind act in sending me his Life as written by Father Pénard, O.M.I.

Severin, O.S.B.,
Meunster.

❖ ❖ ❖

My Lord Bishop,

Please accept my thanks for the book, "Mgr Charlebois— Notes et Souvenirs", by Reverend J. M. Pénard, O.M.I., which reached me a few days ago, with your very kind card.

I can assure you I am delighted to have this volume regarding the life of my valued friend, Bishop Charlebois, whose friendship was always a source of inspiration to me and whose death will ever be a matter of regret. May his soul repose in peace and his fine influence continue to radiate for many years to come, as I know it will.

Again thanking you for your kindness, and with every good wish for health, happiness and increased opportunity for service during the coming year, I am,

Your Lordship's most obedient servant,

J. N. Uhrich,
Regina, Sask.

❖ ❖ ❖

Your Excellency,

I wish to thank you for the book "Mgr Charlebois". It yas indeed a happy thought that promoted the gift, which will be among the most highly prized of my possession.

Yours respectfully,

H. S. Elliott,
Le Pas, Man.

❖ ❖ ❖

Monseigneur,

Je suis heureux de venir vous remercier de m'avoir envoyé le beau volume de la vie de Mgr O. Charlebois. Cet ouvrage m'intéressera d'autant plus que Monseigneur Charlebois est un de mes condisciples de Collège, un ami et un grand saint.

Mgr J.-A. Richard, P.D., curé.

❖ ❖ ❖

Cher Monseigneur,

Merci bien sincèrement de la "Vie de Mgr Charlebois", que vous venez de me faire parvenir. Merci aussi, et, beaucoup, des quelques mots bien sentis que vous avez vous-même écrits, au début du même livre. Ce livre me sera cher à deux titres, et, c'est pourquoi, je le fais relier et le garderai comme précieux souvenir de Lui et de Vous. J'aimerai de temps à autre, relire ce livre, qui me rappellera, d'une manière de plus en plus intime, la noble et sainte figure de celui qui fut mon bienfaiteur et, à qui je dois, aujourd'hui, la grande faveur d'être prêtre et Oblat.

Ovide Guy, O.M.I.

* * *

Bien cher Monseigneur,

Vous m'avez envoyé un beau cadeau de Noël, la vie de votre saint prédécesseur, le grand apôtre et missionnaire du Nord, Monseigneur Charlebois. Je vous remercie de cet envoi et je me promets le plaisir de le lire dès que j'aurai un moment libre.

Alfred-Arthur Sinnott,
Archevêque de Winnipeg.

Monseigneur,

Daigne Votre Excellence agréer le respectueux hommage de mes souhaits du Nouvel An, et mon merci infiniment reconnaissant pour le précieux volume: "Mgr Charlebois (Notes et Souvenirs)". Il me tarde d'en faire lecture: il y a toujours si grand profit spirituel à retirer au contact des saints... et le très Vénérable Disparu en est un de première valeur.

Soeur Saint-Colomban, C.N.D.

❖ ❖ ❖

Excellence et cher Monseigneur,

C'est avec une grande joie que j'ai reçu vos bons souhaits de Noël et du Nouvel An et le précieux cadeau de la vie du vénérable Monseigneur Charlebois. Rien ne pouvait m'être plus agréable que de posséder ce bel ouvrage et de pouvoir lire et relire ces intéressants récits des oeuvres admirables de ce grand évêque. Je vous en remercie bien sincèrement pour moi et pour ma famille qui nous délectons ensemble dans cette lecture.

Monseigneur Charlebois fut toujours pour moi et les miens un ami et un protecteur sincère et puissant, et je n'ai aucun doute qu'il continue à l'être au ciel, et c'est avec pleine confiance que je l'invoque tous les jours.

J.-L. Faribault.

L'avenir des Canadiens français dans les provinces des Prairies

Par l'abbé Maurice Baudoux, curé de Prud'homme Sask.

(DE L'ALMANACH DE L'ACTION SOCIAL CATHOLIQUE)

Cet article veut se présenter sous forme d'étude fragmentaire, panoramique. Il laisse donc forcément de côté certains aspects d'importance majeure pourvu que convenablement développés, oblige à des généralisations parfois pendables et incite à des avancés plus intuitifs que dialectiques. (2)

Il ne se réclame que d'une entière objectivité et sincérité.

Son auteur est tout à fait de l'Ouest. Il y a été élevé. Il a reçu son éducation dans des institutions de chacune des trois provinces dont il parle. Au centre des trois provinces, il ne cesse de se tenir en étroit contact avec les faits et problèmes tant généraux à toutes trois que particuliers à chacune. Il ne cherche pas à camoufler les misères dont il a été et est encore témoin. Mais il ne se refuse pas l'orgueil de montrer des gloires qui, pour ne pas éclater en fanfare, n'en laissent pas moins une traînée vitale dans une histoire qui n'a pas dit son dernier mot. S'il se montre optimiste, c'est précisément à cause de cela. Car il ne suffit pas de voir. Il importe de comprendre. Et on ne comprend vraiment que de l'intérieur. Il n'est pas mauvais non plus d'être jeune pour rêver d'avenir.

DES FAITS

Par la pensée, faisons d'abord un voyage à travers l'Ouest. Histoire d'observer et ramasser quelques faits.

Nous pourrons ensuite procéder à l'interprétation des choses vues.

VOYAGE A VOL D'OISEAU

Nous partons du Lac des bois, sis à l'extrémité sud-ouest du Manitoba, pour zigzaguer, ouest-nord-ouest, jusqu'au pied des montagnes Rocheuses.

Tout le long du parcours, nous rencontrons deux types bien distincts de Canadiens français.

Le premier type constitue celui que j'appellerai celui des "isolés".

On en trouve à peu près partout où les prairies et les forêts se sont ouvertes à la colonisation.

Ils sont très clairsemés dans un fatras de physionomies étrangères. C'est ce qui fait leur faiblesse. Les "vieux" ne parlent encore habitnellement que le français. Mais il n'en est pas de même des jeunes. Leur nom est resté français. Les enfants viennent encore nombreux. Car "bon sang ne peut mentir." Ils ont gardé une vivacité, une exubérance de paroles et de gestes qui révèlent leur origine. Mais l'âme n'est plus indemne. Elle étouffe.

Spectacle attristant, que l'on quitte l'angoisse au coeur. (3)

Par bonheur, il y a aussi celui de l'autre type, que j'appellerai celui des "groupés".

Lui, encore, on le retrouve partout dans l'immense ouest. Et presque partout c'est un clocher perçant l'horizon qui en décèle la présence. Un de ces clochers de tôle comme on n'en voit guère que dans la vieille province.

Une fois dans la place, on se retrouve chez soi.

Que j'assiste, le dimanche, aux offices paroissiaux, ou que j'aille m'asseoir à la table toujours mise, " au temps des fêtes", ou que je me mêle à un groupe de péroreurs, à l'entrée du bureau des postes, ou que je me glisse au sein d'une assemblée politique, ou que je contemple le dégorgement de la maison d'école, à la sortie des classes, c'est mon image que j'aperçois en ces multiples miroirs. L'image de ma race. Ce sont les syllabes françaises qui s'entrecroisent, bruyantes, gauloises. Une franchise un peu brutale. Un débordement de vie qui fait dire de nos paroisses aux commis-voyageurs étrangers à notre langue: "the most lively places on the line!"

Parfois pourtant il semble que les miroirs se ternissent. Ils ne reflètent plus une image claire. Sur le terrain de jeux j'entends : "foul ball...' strike one..., ad'in..., fift'all.... out..." Je croise quelques demoiselles de 14 à 16 ans qui s'entretiennent en anglais... J'entre chez le restaurateur: les mises des quatre joueurs attablés dans l'alcôve s'expriment en anglais... Et cependant, la joute terminée, mes sportifs se reposent et le français reprend, décrivant les heux coups manqués, taquin pour l'adversaire ... Mes joueurs de poker s'attaquent tout-à-coup à un problème de l'heure: et c'est en français... La répartie d'une de nos fraîches adolescentes fuse soudain, française, et la conversation se poursuit en français...

Essai d'interprétation

Voilà des faits dûment observés d'un oeil aux aguets depuis près de 20 ans. Le champ d'observation couvre quelque cent points géographiques des provinces des prairies. Le résultat ici consigné est sincère. L'essai d'interprétation sera franc.

Je ne puis souscrire à l'exclamation suivante, recueillie par un mien ami des lèvres d'une personne visitant l'Ouest en cinq secs l'an dernier: "C'est affreux comme les enfants ne parlent que l'anglais entre eux!" Et cela, pour la même raison que nos frères de l'Est ne pourraient souscrire à l'affirmation d'une bonne dame de l'Ouest qui est allée, l'an dernier, passer le temps des fêtes à Montréal: "Dans Québec, c'est effrayant comme tout est anglais." Exagération de part et d'autre.

Il y a certainement dans l'ouest un certain nombre des nôtres qui sont assimilés à la masse ou s'assimilent et qui, par conséquent, sont, au point de vue national tout au moins, en imminent danger de se perdre. Ce sont presqu'exclusivement des "isolés." Leur cas s'explique. Ils sont au pays depuis 25, 35, 50 ans. Les dernières générations, au berceau même de la race, ne les avaient pas dotés de la constitution d'antan— celle de Madeleine de Verchères et de Dollard des Ormeaux. Noyés dans l'élément étranger à raison de 1 pour 1000, après avoir été arrachés à l'ambiance qui seule a joué sur leur caractère et celui de leurs ancêtres immédiats, ils ont perdu tout contact possible avec les leurs, ce contact qui aurait pu les vivifier. Que j'en ai rencontré de ces "isolés" qui, après une conversation d'une heure ou deux me confiaient, les larmes aux yeux: "J'ai plus parlé et entendu parler français durant cette courte visite que pendant des années!" La plupart étaient illettrés. Ils n'ont pu transmettre à leurs enfants ce qu'ils n'avaient pas. Et partout, l'anglais, l'anglais, l'anglais...! Leurs qualités distinctives se sont repliées sur elles-mêmes... Chez certains, elles ont déjà disparu. L'hétérogène a pris le dessus.

Mais à côté de ces "isolés" dont le sort nous étreint, que de "groupés' dont l'âme se communique, ouverte, entièrement française! l'hétérogène n'en est pas absent certes. Mais, nous l'avons noté plus haut, c'est lui qui est latent. Le triomphe est acquis à la race. Car tout ce que nous avons observé est significativement et spécifiquement nôtre. Pourquoi? Le maigre patrimoine ancestral— je parle ici du patrimoine immédiat— a pu s'alimenter aux mêmes sources que là-bas, dans le Québec: le groupement a tout simplement perpétué l'ambiance. Il s'est enrichi. Non pas tant d'éléments étrangers. Mais parce que l'individu s'est trouvé dans les conditions analogues à celles des ancêtres de Verchères et du Long-Sault. Il a senti, plus qu'il n'a compris souvent, que sa situation n'était plus de tout repos. Et il a retrouvé la combative d'antan. Certaines de ses qualités ont pu se replier sur elles-mêmes. Car on subit malgré tout la pression de l'environnement. Et c'est ce qui fait que le Canadien français de l'Ouest n'est plus tout à fait celui de l'Est. On a beaucoup écrit sur le régionalisme en ces derniers temps. Il n'existe encore qu'à l'état d'embryon dans l'Ouest français. Et je maintiens que l'exposé doit en être remis à plus tard. Mais il y a quelque chose de changé. En modalité de vie nationale. Non en intensité.

DES MESURES, DES DATES ET DES CHIFFRES

Il ne suffit pas d'observer un fait. Ni même d'en interpréter le sens. Il est utile, pour en saisir toute la portée, de la situer dans son plan. Situons donc les faits que nous avons observés dans leur cadre géographique, démographique et historique. Brièvement, la chose est évidente.

Les provinces des prairies comprennent le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta.

Ces trois provinces forment globalement une superficie de 760,000 milles carés en chiffre ronds. C'est près d'un tiers de plus que la seule province de Québec avec ses 595,000 miles carrés en chiffres ronds. Quant à leur superficie habitée, elle est de 125,000 milles carrés, soit cinq fois plus considérable que celle de la province de Québec.

La densité comparée de la population des provinces des prairies et du Québec est à l'inverse. Un demi-million de plus dans la province de Québec que dans les trois provinces réunies.

Prenant un autre point de comparaison, basé sur la superficie et le chiffre de la population tout à la fois, nous constatons que la ville de Montréal, qui est 5,000 fois plus petite que la seule province de Saskatchewan, contient une population d'un tiers plus considérable que celle de cette dernière.

Chiffres effarants quand on sait, même confusément, que 75 p.c. des Canadiens français habitent le Québec... et 5 p.c. seulement les provinces des prairies. Aussi bien, tandis que sur 100 habitants, 79 sont Canadiens français dans le Québec, 6 seulement le sont dans les provinces des praires—soit 14 fois moins.

Les nôtres ont été les premiers colons de l'Ouest après en avoir été les découvreurs. Toutefois, la cadence de leur afflux, durant toute la période de colonisation intense, a été 20 fois moindre que celle des étrangers.

Le gros de l'afflux a eu lieu entre 1900 et 1930. Depuis, il a cessé complètement... au moins en ce qui concerne les nôtres. La population canadienne-française des prairies est donc au pays en moyenne depuis 40 à 50 ans. Aussi, plus des deux tiers y est née. Et son accroissement ne résulte plus que de la natalité, qui est légèrement supérieure à celle des autres races qui peuplent l'Ouest bien qu'elle subisse aussi, en ces dernières années, une courbe descendante. Dans une paroisse de la Saskatchewan spécialement observée depuis 8 ans, une paroisse qui n'a pas 35 ans d'âge, qui est petite, presqu'isolée et peu fortunée, la moyenne des enfants est de 6 par famille— les ménages les plus fraîchement fondés compris; 87 p.c. des enfants et 34 p.c. des parents sont nés dans l'Ouest. Ce n'est là qu'un exemple. Il ne manque point de paroisse de l'Ouest dont le taux de natalité est plus élevé.

Une autre circonstance de lieu d'une influence considérable— mais tout à fait à notre désavantage— c'est l'éparpillement des nôtres.

J'ai dit plus haut qu'on trouvait ces "isolés" à peu près partout dans l'Ouset. Les "groupés" eux-mêmes sont très disséminés. (4) Dans une mesure diverse selon les provinces cependant.

Le Manitoba se trouve le mieux partagé. Des groupes canadiens-français, en grand nombre s'échelonnent et s'enchaînent devant les pas du voyageur à la façon de racines qui, puisant leur seve au tronc, lui amènent aussi les sucs vi-

(Suite à la page 4)

Les activités communistes

Le "massacre" va se poursuivre en Russie

On compte à date 21 hauts dignitaires ecclésiastiques dans les geôles de la Russie rouge. — Les "ennemis" du peuple vont être pour chassés et punis annonce un officiel du gouvernement

ENCORE DU SABOTAGE

MOSCOU.— La "purge des ennemis des Soviets va se continuer tant que ces derniers n'auront pas tous été "liquidés", a déclaré le Commissaires des finances de l'U.R.S.S., V.-Y. Chubar.

On attache une importance particulière au discours de Chubar étant donné qu'il est à la tête d'un important département de la Russie et qu'il est un ami personel du dictateur Joseph Staline. "Les Soviets, déclara Chubar, supportent, sur toute la ligne, l'action du gouvernement et celui-ci entend continuer à prendre les mesures nécessaires pour liquider tous les ennemis du peuple. La tâche n'est pas terminée; elle doit être et elle sera continuée".

Chubar parlait devant une société commerciale. Il profita de l'occasion pour dénoncer son prédéceseur au poste de Commissaire des finances, Grigori Grinko, qui fut mis à pied il y a plusieurs mois. Il dénonça aussi V.-N. Takovleva, une femme. qui fut aussi il y a quelque temps Commissaire des finances. Chubar accusa Grinko de connivence avec les nations fascistes; il affirma que son prédécesseur avait divulgé des secrets d'Etat et procuré à l'Allemagne d'importants documents confidentiels.

Le commissaire Chubar s'attaqua aussi aux représentants de l'église grecque orthodoxe qui sont encore en liberté, et particulièrement aux deux patriarches Zitaly et Krutititsky, qui viennent d'être arrêtés à Gorki sur l'accusation de sabotage et d'espionnage pour le compte d'une puissance étrangère.

Il révéla en même temps qu'un autre archevêque et six évêques orthodoxes avaient été arrêtés à Moscou dernièrement, ce qui porte à 21 le nombre des dignitaires ecclésiastiques arrêtés en Russie depuis novembre.

Les Sans-Dieu en congrès à Londres

La réunion doit avoir lieu au cours du mois d'avril. — Vives protestations de la population. — Les Soviets se proposent de nommer des attachés antireligieux dans les ambassades.

POUR DIRIGER LA LUTTE

LONDRES.— Le projet prévoyant la réunion d'un grand congrès athée à Londres, en avril 1938, provoque une violente opposition du public anglais.

Devant le refus du gouvernement de l'interdire, des meetings de protestations s'organisent et envoient des voeux aux ministères. A l'une de ces réunions à Yarmouth, une motion fut votée, déclarant que c'était travestir le sens de liberté que de permettre une manifestation aussi immorale.

Le président particulièrement releva que les Soviets se proposaient à l'issue de ce congrès, de nommer des attachés antireligieux dans toutes leurs légations, ou même directement auprès des ministères des Affaires étrangères, comme c'est le cas en Espagne et au Mexique. Ces attachés dirigeront la lutte antireligieuse, suivant la méthode de l'Institut antireligieux de Moscou.

CONGRES DES SANS-DIEU A LONDRES

Le "Kirchendienst" annonce de Moscou qu'il aurait été question de transférer le siège du Congrès international des Sans-Dieu, en 1938 de Londres en France, mais Yaroslavsky s'y est opposé, voulant que cette manifestation soit une réponse aux Conférences Religieuses d'Oxford et d'Edinburgh. Ce Congrès devra stimuler le zèle des Sans-Dieu anglais, qui a été jugé insuffisant à une réunion de l'Union mondiale des Sans-Dieu. Les communistes anglais ont d'ailleurs beaucoup insisté à la Conférence antireligieuse qui s'est tenue à Liverpool, pour que le Congrès international ait lieu à Londres.

:::

LA PROPAGANDE DES SANS-DIEU

MOSCOU.— Le gouvernement de Moscou, en dépit de ses affirmations, va intensifier la propagande antireligieuse en Russie au cours de l'année 1938. En effet, il vient de mettre à la disposition de la Ligue des Sans-Dieu une somme de 10,000,000 de roubles. Cette somme servira à la propagande athée en Russie et à l'étranger.

De plus le gouvernement a décidé d'établir une sorte de prix Nobel de l'athéisme destiné à récompenser les écrivains, les artistes et les savants qui feront montre du plus grand zèle dans la propagation de l'irréligion. Le premier titulaire sera connu en 1939.

:::

Ayant échoué en Espagne, la Russie s'attaque au Portugal

LISBONNE, Portugal.— Le ministre de l'Intérieur du Portugal a dénoncé les éléments de désordres qui cherchent à créer des complications internationales et qui sont maintenant à l'oeuvre au Portugal et menacent de la conduire à la révolution.

Déjà le Portugal a commencé activement à lutter contre le communisme, particulièrement depuis la tentative d'assassinat perpétrée l'an dernier contre le premier ministre Oliviera Salazar, par l'adoption de mesures drastiques contre la propagande subversive.

Dans une déclaration à la presse, le ministre de l'Intérieur du Portugal a révélé que le gouvernement était au courant qu'une forte campagne d'agitation politique était organisée, qui devait être lancée sous peu. Le gouvernement, déclara le ministre, croit que cette agitation a originé dans les milieux internationaux et ajouta que les postes de radio espagnols du front populaire, sans même attendre que le moindre trouble se soit produit, ont annoncé que la révolution était déclarée au Porugal.

Le gouvernement portugais a admis que la réforme militaire, opérée au cours de l'année dernière, avait causé de graves préoccupations aux autorités de la milice, spécialement à cause de la gravité de la situation internationale, certains officiers de l'armée ayant manifesté leur désapprobation des méthodes employées pour effectuer cette réforme.

Le gouvernement, ajouta le ministre, est décidé à lutter jusqu'au bout et avec la plus grande énergie possible, contre les fauteurs de désordres. Le ministère a pris toutes les mesures pour lutter contre les éléments anarchistes. Des troupes sont aux postes.

:::

Découverte d'un centre communiste au Brésil

On mande de Sao-Paolo qu'une organisation de l'Espagne républicaine a été découverte à Santos. Ses membres ont été arrêtés ainsi que le vice-consul de l'Espagne marxiste à Santos, chez lequel de la correspondance russe a été découverte. Les archives séquestrées ont prouvé qu'il s'agissait d'un centre de propagande communiste.

:::

Tendre la main aux hommes non aux erreurs

PARIS.— Revenant de Rome, S. Exc. Mgr Garnier, évêque de Luçon, nous donne un écho de la pensée du Saint-Père relativement à la "main tendue", pensée que le Pape a chargé S. Em. le cardinal Verdier d'exposer publiquement.

Que penser de la main tendue?

— C'est, répondit Pie XI, le geste de Notre-Seigneur à toute l'humanité, le geste de celui qui relève, affermit, dirige et console, le geste d'ami... Mais si le Sauveur tend la main aux hommes, il ne la tend pas au monde, car le monde, c'est le mal, l'erreur, le péché. Ouvrez l'Evangile, vous verrez comment le monde y est défini et maudit. Donc, allez à tous la main ouverte, mais ne prenez ni la doctrine des communistes ni leurs moyens d'action: la vérité et l'ordre sont vôtres, ne les sacrifiez pas...

AUBAINES DE VOYAGE

$1.80 ALLER ET RETOUR
PRINCE-ALBERT
à SASKATOON
Prix proportionnels des stations entre Prince-Albert et Osler.

$4.40 ALLER ET RETOUR
PRINCE-ALBERT
à REGINA
Prix proportionnels des stations entre Prince-Albert et Lumsden.

DEPART — VENDREDI ET SAMEDI
LES 28 ET 29 JANVIER

Retour — de Régina et de Saskatoon jusqu'au LUNDI:
LE 31 JANVIER INCLU.

Ces billets ne sont acceptés que sur les wagons de jour. Pas de consignation de bagage. Les enfants de 5 à 12 ans paieront moitié prix.

Toutes explications de n'importe quel agent. W38-54

CANADIEN NATIONAL

Tribune-libre

La "Saskatchewan State Hospital and Medical League"

La "Saskatchewan State Hospital and Medical League", organisée le 24 avril 1936, a pour objectif la socialisation de la médecine au profit de toutes les classes de la province. Depuis son institution, la Ligue travail activement à la réalisation de son but. Voici les principes généraux du système qu'elle préconise:

1.— Dans toute organisation du service médical, le malade pourra choisir son médecin.

2.— Il devra y avoir une contribution obligatoire de tous les individus et de l'Etat pour assurer la somme suffisante au fonctionnement du nouveau système dont le coût serait de $8.42 par tête.

3.— Le gouvernement devra défrayer les dépenses d'administration En plus il devra couvrir le coût, per capita, des soins à tous les indigents. Cette contribution devra correspondre au montant fourni par ceux qui sont en position de contribuer directement au fonds de la médecine étatisée.

4.— L'administration de la médecine sera indépendante de la politique. Elle sera similaire à l'administration de la Ligue Antituberculeuse.

5.— Les paiements pour services médicaux seront surveillés par le Bureau des administrateurs.

6.— La liste des prix sera préparée par le Collège des médecins et des chirurgiens de la Saskatchewan et sera soumise à l'approbation du Bureau des administrateurs.

La Ligue a divisé le travail de ses membres comme suit:

Les membres de l'exécutif du sud de la province travaillent sous la direction du Dr Moore de Régina. Le Rév. Brown et M. Eliason de Saskatoon étudient les modes de réalisation du plan. MM. Dent et Waine de Prince-Albert étudient l'organisation d'un système de taxe ou d'assurance financière obligatoire.

La Ligue est prête à coopérer avec n'importe quelle organisation ou société de la province pour la socialisation de la médecine.

C. L. DENT,
vice-président de la Ligue.

Contre l'étatisation de la médecine

Le Dr Fishbein déclare que l'Association médicale américaine lance une campagne contre la propagande en faveur de la socialisation de la médecine

WINDSOR, Ont.— Le Dr. Morris Fishbein, rédacteur au journal de l'Association médicale américaine, déclarait récemment à l'Association médicale du comté d'Essex que l'Association américaine se lançait à l'attaque contre la propagande en faveur de la médecine étatisée.

Avant d'échanger ce que nous avons contre l'expérience de quelque nation étrangère, nous voulons être assurés que nous recevrons au moins autant que ce que nous donnons, dit le Dr Fishbein. Le peuple des grandes démocraties est mieux partagé que celui de n'importe quel autre pays au monde. Ce que nous voulons, c'est de maintenir ce que nous avons; nous ne voulons pas d'une expérience qui n'a pas encore fait ses preuves.

Le Docteur dénonça toute tentative de nature à instituer un système socialiste, communiste, ou étatisé de la médecine sur le continent américain. Il affirma que la profession médicale doit prendre l'initive d'un mouvement réactionnaire à ce propos. Si la profession ne s'en occupe pas, le gouvernement contrôlera la profession.

Il affirma que la médecine étatisée aurait pour résultats la détérioration rapide du service médical, la destruction de l'initiative privée de la profession et la dégradation des soins médicaux.

Il termina en disant qu'il doutait fort que le Canada ou les Etats-Unis socialisent la médecine sur un plan national.

LE PAIN SE FAIT RARE MEME A MOSCOU

Parmi les louanges et les dithyrambes à l'adresse du gouvernement et du régime soviétique publiés par la presse de l'URSS, on a pu lire dans la "Tichookeanskaïa Pravda" la perle suivante: "Le soleil du pouvoir soviétique nous réchauffe mille fois plus que le vrai soleil. Car depuis qu'il s'est levé sur nous, la nuit polaire de notre vie de famine a fui..."

Cependant, la "Vetchernaïa Moskva" du 2 novembre apprend que maintenant ce n'est plus seulement dans les villages et les villes de province que règne la disette, mais aussi à Moscou. "Dans les boulangeries, dit-elle, il n'y a souvent ni pain blanc, ni pain noir. Quelquefois on peut obtenir du vieux pain, mais généralement il est de très mauvaise qualité. Il y a des boulangeries, par exemple le No. 21, qui vendent exclusivement du vieux pain sec. Toutes les plaintes sont restées jusqu'à présent sans résultat".

:::

Victoire pour Roosevelt

La Chambre des représentants écarte le projet de loi Ludlow

WASHINGTON.— La Chambre des Représentants a refusé par un vote de 209 à 188 d'étudier le projet de loi Ludlow, qui aurait interdit au gouvernement des Etats-Unis de déclarer la guerre sans avoir tenu un referendum excepté dans les cas d'invasion du territoire. C'est une victoire pour l'administration car le président Roosevelt avait déclaré que l'adoption d'une pareille mesure paralyserait le président dans la conduite des affaires étrangères. On croit que M. Roosevelt n'aura pas de difficulté à faire augmenter les crédits de la marine à la suite de ce vote. Les organisations pacifistes qui appuyaient le projet de loi Ludlow ont fait savoir que la lutte ne faisait que commencer.

:::

POUR LE SECOURS

EDMONTON.— H.-F. McKee évalue a plus d'un million de dollars les dépenses occasionnées par le secours direct.

Contre la paralysie infantile

PALO ALBO, Californie.— Le Dr E.-W. Schultz, professeur à l'Université de Stanford, a déclaré que l'on pourra bientôt utiliser un procédé qui enrayera les ravages de la paralysie infantile. On se servirait d'une façon effective du sulphate de zinc, qui paralyserait le nerf olfactif et empêcherait ainsi l'entrée du virus.

:::

UNE SECHERESSE

WASHINGTON.— Le bureau météorologique prédit une autre secheresse dans les centre de la partie ouest des Etats-Unis.

:::

Les ambitions...

(Suite de la 1ère page)

re ne veut-elle pas comprendre la vanité de son appui à la Chine, appui qui attirera l'orage sur elle? Je ne veux pas croire que les Américains, dont notre action n'affecte pas les intérêts, se mettront à la remorque de l'Angleterre pour nous combattre si nous affrontons celle-ci par les armes.

L'amiral Suetsugu conclut:

— La force économique du Japon dépasse tout ce que les Chinois et les blancs peuvent imaginer. Jamais nous ne tomberons dans la situation de l'Allemagne après. la guerre.

Les commentaires venus de Tokio au sujet de ces déclarations disent que les observateurs se demandent si le programme, nettement défini par le ministre de l'Intérieur, est un programme minimum ou maximum. Ils constatent que l'amiral Suetsugu a passé toujours pour un ennemi des aventures. Ils ne seraient donc pas surpris que ce programme devînt un minimum très prochainement. Ils soulignent que l'amiral n'a fait aucune allusion aux Soviets, et ils rappellent qu'il est généralement considéré comme le futur premier ministre et qu'il est "poussé" par le prince Konoye lui-même.

:::

A propos...

(Suite de la première page)

tion— ne change rien à la question.

L'Avenir des Canadiens...

(Suite de la page 3)

vifiants de la terre. Le tronc, c'est Saint-Boniface, métropole historique de l'ouest canadien-français. les racines, avec toutes leurs ramifications, ce sont Saint-Norbert, Saint-Adolphe, Sainte-Agathe, l'Ile-des -Chênes, Aubigny, Saint-Pierre, Saint-Malo,, Letellier. Plus à l'est, Lorette, Sainte-Anne, La Broquerie. etc... Facteur important: Saint-Boniface et Winnipeg font figure d'une forteresse avec leurs quelques 10,000 Canadiens français. Et un bon nombre de paroisses rurales sont de véritables paroisses —au moins dans l'Ouest....— avec leurs 300 familles.

En Alberta, 30,000 de 38,000 Canadiens français sont groupés aux environs, soit d'Edmonton: Lamoureux, Saint-Albert, Morinville, Legal, Picardville, etc..., soit de Saint-Paul: Lafond, Saint-Edouard, Brosseau, Saint-Vincent, etc..., et ce n'est là qu'un commencement, un magnifique commencement qui retrouver quelques paroisses à noms a su briser avec la paresseuse tradition colonisatrice de l'Ouest d'essaimer partout et nulle part... En Alberta également joue l'important facteur d'une population citadine canadienne-française assez considérable: il y a à Edmonton quelque 4,000 Canadiens français.

En Saskatchewan, hélas! c'est l'éparpillement le plus lamentable. Des paroisses, il y en a partout: au coin sud-est, Bellegarde, Wauchope, Cantal, Dumas, Saint-Hubert; plus à l'Ouest, Forget, toute seule, puis plus loin, Montmartre; plus à l'Ouest encore, nous rencontrons Radville, Willow-Bunch, Lisieux, Gravelbourg, La flèche, Meyronne, Ferland, puis Ponteix, Lac Pelletier, enfin, Val-Marie, Dollard... Il faut remonter. 150 milles au nord pour français: Prud'homme, Domrémy, Bellevue, Saint-Brieux, Périgord, Saint-Front, Saint-Louis, Albertville, Léoville, Laventure, Marcelin, Saint-Hippolyte, Delmas... Sauf rarissimes exceptions, pas de groupes de paroisses: des éléments étrangers de toutes provenances les séparent. A tel point qu'en aucun comté électoral les nôtres ne sont la majorité. Et les quelques Canadiens français des villes, au lieu de compter pour une force, sont une faiblesse. Une blessure au flanc.

(A suivre.)

(1) Le titre proposé par la direction de *l'Almanach* était: L'avenir des Canadiens français à l'ouest des grands lacs". L'auteur a voulu restreindre son travail aux trois provinces des prairies: il ne connaît pas suffisamment la Colombie canadienne pour en traiter pertinemment.

(2) Cette étude était sur le métier (les 3 premières parties étant déjà rédigées) lorsque, au 2ème Congrès de la Langue française à Québec, Son Excellence Mgr Yelle, archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface, présenta un magistral mémoire sur le même sujet, mais avec plus de détails sur le Manitoba. Le lecteur trouvera grand profit à étudier ce Mémoire, paru dans les Nos. de juillet et août 1937 des *Cloches de Saint-Boniface*. Les tableaux qui en forment l'appendice, en raison même de l'implacable cruauté des chiffres, laisseraient peut-être une impression moins optimiste que le présent article. Ils accusent des ombres très réelles. Mais des ombres, après tout, ne forment pas l'essentiel d'un spectacle. Le Mémoire, lui-même insiste assez sur les preuves de vitalité des Manitobains de langue française pour ne laisser place à aucun doute sur nos positions.

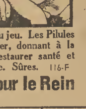
(3) Un article intitulé "En visite pastorale", qui a pour auteur Son Excellence Monseigneur Yelle, fournit des exemples typiques de la situation des "isolés". Voir: *Le Séminaire*, publication du Séminaire de Montréal, mars 1937, ou *Les Cloches de Saint-Boniface*, nos. de mars-avril 1937 et suivants.

Le pouvoir de désaveu d'Ottawa

Et voici qui est particulièrement intéressant. Avant 1867, a dit Me Geoffrion, le parlement impérial avait le pouvoir de désavouer les lois provinciales. En 1867, il a cédé ce pouvoir au parlement fédéral canadien, retenant celui de désavouer les lois fédérales. A la conférence impériale de 1926, on a établi le principe que le parlement impérial n'exercerait plus le pouvoir de désavouer les lois fédérales canadiennes, mais il n'a pas été question d'enlever au parlement fédéral du Canada le pouvoir de désavouer les lois provinciales. Les relations entre Londres et Ottawa n'ont aucun effet sur les relations entre Ottawa et les provinces. Ce qui revient à dire que le fait, pour le Canada, d'avoir obtenu sa pleine autonomie constitutionnelle n'a pas modifié les relations constitutionnelles qui existent entre le Dominion et les provinces.

Voilà, en résumé, ce qui s'est dit à la Cour suprême du Canada sur la très importante question du pouvoir fédéral de désaveu. Il ne reste plus maintenant que d'attendre le jugement. On plaidera aussi de la constitutionalité des lois albertaines. Mais c'est à la question du désaveu que le commun des mortels attache le plus d'intérêt. Encore une fois, on définira les fondements juridiques des relations fédérales-provinciales. Cela a son importance non seulement dans le présent mais pour tous les problèmes qui surgiront dans l'avenir et qui feront se heurter autorité fédérale et autorité provinciale. A voir comment ont tendance à se comporter certains gouvernements provinciaux, on ne peut nier que le jugement de la Cour suprême du Canada soit appelé à servir de norme chaque fois qu'une assemblée provinciale viendra en conflit avec le gouvernement d'Ottawa.

"EPUISEE" ET ALARMEE



Se trainer d'un jour à l'autre — incapable de faire son ouvrage et bourrue avec ses enfants — quelle vie! On blâme les "nerfs" quand c'est parfois le rein qui faillit. L'organisme se charge d'impuretés: maux de tête et de rein ont souvent beau jeu. Les Pilules Dodd aident à le nettoyer, donnant à la nature une chance de restaurer santé et énergie. Faciles à prendre. Sûres. 116-F

Pilules Dodd pour le Rein

Hamiltons
LIMITED
M. C. Hamilton, dir.-gérant
Entrepreneurs de pompes funèbres
Téléphones:- 3065 — 3223
25-11ième Rue Est
PRINCE-ALBERT SASK.

PHARMACIE DUNCAN
AVENUE CENTRALE
PRESCRIPTIONS
Articles de pharmacie
Bonbons, papeterie, etc.
Téléphone 2155
NOUS LIVRONS.

Le Commerce Coopératif

est le moyen le plus équitable aussi bien que le plus efficace de faire des affaires. Appartenant à des milliers d'individus, le contrôle se trouve dans les mains des membres à titre égal au lieu d'une petite bande.

Voici la démocratie appliquée aux affaires.

Généralement appliqué le mouvement coopératif mène directement à l'assurance sociale et économique pour les fermiers de la Saskatchewan.

Saskatchewan Co-operative Wheat Producers Limited

(Saskatchewan Wheat Pool)

BUREAU CHEF : REGINA

CHOSES D'ESPAGNE

SCENES DE LA GUERRE CIVILE D'ESPAGNE

RECIT D'UN PRISONNIER

Le 6 août 1936, à minuit et demi, je fus arrêté par les rouges et conduit à la prison avec 15 autres personnalités appartenant aux partis de droite: c'étaient les personnes les plus influentes de la ville. Le jour suivant, le Front populaire s'empara du collège et tous les professeurs furent expulsés.

Le 23, à 3 heures du matin, on me ramena au collège en me demandant d'indiquer le dépôt d'armes qu'ils prétendaient que nous y avions caché. On me donna vingt minutes pour faire cette déclaration. Entre temps, les rouges saccageaient tout le mobilier jusqu'au parquet... en un mot, tout ce qui leur tombait sous la main. Constatant l'inutilité de leurs recherches, ils me ligotèrent sur une table de la salle à manger et m'arrosèrent de pétrole; le plus acharné d'entre eux voulait me brûler vif. Grâce à Dieu, les autres réussirent à l'en dissuader. Alors il plaça contre ma tempe le canon de son revolver, et me demanda pour la dernière fois de dire où nous cachions les armes prétendues.

Croyant ma dernière heure arrivé, je fis le sacrifice de ma vie à Dieu pour le salut de ma patrie et je répondis qu'il m'était impossible de manifester ce qui n'existait pas. Le bon Dieu permit qu'au lieu de me tuer ils se contentent de me battre cruellement jusqu'à ce que le sang sortit de ma bouche. Le jour même je fus conduit à la prison de Santander; là, je trouvai détenus Mgr l'évêque de Santander et un grand nombre de prêtres, de religieux et d'autres personnalités militaires et civiles.

Le 8 octobre, je fus transféré, en compagnie de cent autres détenus, à la prison de Santona, l'une des plus dures de l'Espagne. Nous fûmes incarcérés dans les cachots occupés quelques jours auparavant par des criminels de droit commun qu'avait délivrés la populace. Nous subîmes là des privations, des injures et des tortures indescriptibles. On nous arracha nos vêtements et nos objets personnels; nous restions enfermés dans ces cachots vingt et une heure par jour. La vie de Silvio Pellico, *Mes prisons*, semble un délice comparée à celle qui fut la nôtre. Nous étions au nombre de 1,400, et dûmes subir une horrible famine. Dix d'entre nous moururent de faim, et beaucoup de jeunes gens devinrent tuberculeux. Notre faiblesse était si grande que nous ne pouvions presque pas marcher. Ce n'est pas que les aliments fissent défaut; mais, par un raffinement de cruauté, notre geôlier, un Russe cruel et d'une ruse diabolique, tandis qu'il se réjouissait à nous voir mourir de faim, nourrissait ses chiens avec le lait qu'on apportait pour nous. Cet homme, qui était un athée cynique et impie, employait par fanfaronade le ciboire de l'ancienne chapelle pour se faire la barbe

Le 13 janvier 1937, je fus transféré, en compagnie de 75 autres prisonniers sur le bateau-prison *Alfonso-Perez*, ancré dans la baie de Santander. On venait d'assassiner là, à coups de revolver, 185 détenus, en face de leurs compagnons terrifiés, et nous verions occuper leur place, en attendant notre tour d'un jour à l'autre.

Chaque fois que les sirènes de la ville annonçaient l'approche des avions nationalistes, nous attendions l'arrivée de nos bourreaux. Je me demande si la trompette du jugement dernier produira une plus grande terreur que celle que produisait en nous le son des sirènes. Là, nous passâmes un mois et demi sans voir le soleil ni respirer à l'air libre. La misère et la saleté étaient indescriptibles, les taudis des bohémiens sont des palais à côté de notre infect caveau.

Le 26 février, on nous réexpédia de nouveau à la prison de Santona, où nous eûmes à souffrir plus encore que la première fois.

Le 16 juillet, avec 300 compagnons de prison, je fus conduit sur le front de bataille près de Corconte. On nous revêtit d'une blouse blanche et on nous rasa la tête. Armés de pioches et de pelles, et gardés par les rouges les plus fanatiques, on nous obligea à creuser des tranchées. Nous devions, sans aucun abri, essuyer les balles des mitrailleuses, les obus des canons, les bombes puissantes des avions et surtout le fusils et les pistolets de nos farouches gardiens.

Gravement malade, j'obtins d'être évacué du front et fus conduit de nouveau à la prison, où l'on m'enferma dans un cachot pendant 15 jours, sans pouvoir sortir un seul moment.

Finalement, le 26 juillet 1937, arrivait l'armée libératrice que nous accueillîmes avec des larmes de joie.

L'ascension de l'Occident

Aubin Rieu Vernet, le chroniqueur de "La Dépêche de Toulouse", que nous avons eu tant de fois l'occasion de citer, vient de publier un commentaire sur les événements du Brésil. Ce n'est pas à lui que nous demanderons l'aspect spécifique de ces événements. Mais il faut cependant noter ce qui, dans le commentaire de Rieu Vernet, se rapporte à des points ayant trait à la guerre d'"Espagne et qu'on ne peut passer sous silence. Il écrit:

"L'impression produite par le coup d'Etat du président Vargas est plutôt due à sa soudaineté qu'au fait en lui-même. Au début d'octobre dernier, à propos de la "fête de la race", nous nous occupions ici même de l'atmosphère politique des grands Etats de l'Amérique du Sud et nous rappelions l'affirmation de l'ex-ministre socialiste, M. Fernando de los Rios: "L'avenir de l'Europe et celui de vingt peuples américains dépend de l'Espagne. Je l'affirme catégoriquement: notre triomphe sera celui des démocraties de ces peuples du nouveau monde et notre défaite sera la leur."

"A. B. C. (Argentine, Brésil, Chili), le Pérou et la majorité des autres Républiques du Sud, excepté le Mexique, ont déjà montré qu'ils ont un climat politique dont la note commune est l'anticommunisme. C'est la grande tragédie internationale de ce siècle. Des réactions qui suivent des actions.

"L'on sentait que le gouvernement du Brésil était mûr pour franchir le Rubicon. Il y a juste deux ans, en ce mois de novembre, Carlos Prestes y déclenche un soulèvement militaire soviétique. Il fut vaincu, puis emprisonné. Un nouveau mouvement soviétique y a encore éclaté récemment. Il a eu le même résultat négatif que l'antérieur.

"L'impression produite en Espagne par le coup d'Etat est profonde. Pour des raisons faciles à saisir, l'Espagne républicaine ne l'extériorise pas fortement.

"La prédiction de M. Fernando de los Rios passe dans l'esprit. L'Amérique du Sud, c'est encore l'Espagne spirituelle et le Brésil en est un des plus grands Etats.

"L'on se demande surtout si cet exemple sera suivi. Car l'on n'ignore pas la grande impression produite dans les autres gouvernements de l'Amérique du Sud par la communication confidentielle que leur fit le président Vargas, de certains documents saisis aux révolutionnaires communistes, en même temps qu'il publiait les instructions envoyées par le Komintern. L'on ajoute même que le Brésil reconnaîtra bientôt le gouvernement de Burgos, ainsi que le Pérou et l'Uruguay."

Voilà ce qu'écrit Rieu Vernet. Signalons, de notre côté, deux de ses affirmations, puisque le texte transcrit est, par lui-même, assez long. La première c'est la solidarité idéologique de l'Espagne et de l'Amérique du Sud, "l'Espagne spirituelle". Il y a, en Amérique, une atmosphère anticommuniste, et ce qui s'est passé au Brésil est la réaction logique devant deux tentatives communistes qui ont échoué et la préparation par le Komintern d'une troisième; celui-ci, au cours de sa lutte contre la spiritualité, choisit comme premières proies les plus remarquables, celles qui composent le monde latin. Rieu Vernet constate l'adhésion de "l'Espagne spirituelle" à "Espagne historique. Genève l'avait déjà fait. L'Amérique du Sud et l'Espagne ont un destin commun, par-dessus les mers. Les peuples sont des exposants de civilisation et le peuple qui n'est pas une civilisation réelle manque d'essence historique. L'Espagne, empreinte d'essence éternelle, en marque l'influence sur son vieux sol et dans le Nouveau Monde. L'Espagne est un Empire, et un Empire c'est la grandeur du destin, l'apport au bien commun de la culture universelle, l'affirmation d'une personnalité indestructible et éternelle. N'examinons donc pas spécialement ce qui s'est passé au Brésil. Signalons ceci: alors que l'Espagne brandit son étendard dans la lutte contre le communisme, l'Amérique, "l'Espagne spirituelle", accourt en hâte à ses côtés pour empêcher l'accès des hordes dans le monde de la civilisation.

Signalons une autre affirmation de Rieu Vernet. Il dit que la grande tragédie internationale de ce siècle, c'est la présence et l'accroissement des "antits", par le fait que les réactions suivent les actions. C'est évidemment la tragédie. Il est triste que le monde soit obligé de vivre dans un état d'inquiétude. C'est un fait: chaque pays doit mettre en action ses défenses vitales pour repousser l'invasion microbienne conçue, organisée et distribuée par le Komintern, par cet infatigable laboratoire de la mort à distance. Mais si le monde ne se défendait pas, ne réagissait pas, ce serait bien pis. Une opération chirurgicale est douloureuse, mais elle est aussi providentielle. En réalité, ce qui est lamentable, c'est la cause qui provoque l'opération; c'est elle qu'il faut poursuivre inexorablement.

Les "antis" naissent et grandissent. Rieu Vernet veut sans doute parler, sans oser le dire clairement, de l'anticommunisme. Comme si le communisme était une affirmation et l'anticommunisme une négation, un "anti". Non,, c'est justement tout le contraire. Le communisme est la négation de la vie, de l'initiative, de la prospérité, de l'idéal, de la spiritualité. Le communisme n'est que le ver dans le fruit splendide de la civilisation. C'est donc le ver qui est "l'anti", l'antifruit. Que voudrait-on? Que le monde ne réagisse pas contre les toxines? C'est justement dans cette réaction de l'Occident. — l'Espagne et ses filles d'Amérique sont des symboles d'esprit occidental, — que réside le suprême espoir. Malgré les faiblesses et les légèretés, malgré les snobismes et les complaisances, le microbe sera vaincu. Les prophéties lamentables d'Oswald Spengler ne se réaliseront pas. Ces "années décisives" seront pour emprunter des termes du lexique d'Oliveira Salazar, celle de l'"Ascension" de l'Occident.

La vie religieuse

Un Centre Catholique d'action cinématographique

La formation du Conseil directeur

La "Semaine Religieuse" de Montréal publie la nouvelle suivante:

Son Eminence le cardinal archevêque de Québec et Noseigneurs les Archevêques et Evêques de la province civile de Québec ayant jugé bon de constituer un *Centre Catholique d'Action cinématographique*, ils ont appelé les personnes dont les noms suivent à siéger au *Conseil directeur* de ce Centre catholique.

AVISEURS SPIRITUELS:

Le Révérend Père J.-P. Archambault, S.J., Montréal; Le T. R. M. le Chan. J.-Alfred Chamberland, Québec;

CONSEILLIERS:

M. le colonel Henri DesRosiers, Montréal, M. Oscar Hamel, N.P., Québec, M. Léo Pelland, avocat, Québec, M. Arthur Laramée, avocat, Montréal, M. C.-J. Magnan, Québec. M. Ernest Moreau, Québec. M. J.-B. Lanctôt, Montréal. M. Thomas Moncion, Hull. M. Adélard Provencher, Trois-Rivières. M. Joseph Sylvestre, Joliette. M. Jacques Cartier, Saint-Jean, P.Q. M. Cyrille Vaillancourt, Lévis, P. Q. M. Frédéric Pelletier, Montréal. M. Georges Bélanger, Montréal. M. Antonio Barbeau, M. D., Montréal. M. Joseph Dansereau, Montréal. Mme Edmond Brossard, Montréal.

Le rôle du Conseil directeur sera d'abord d'étudier la question du cinéma sous ses divers angles, religieux, moral et culturel, afin de diriger ensuite avec convergence toutes les forces et toute l'armée de l'Action Catholique vers l'amélioration générale du cinéma.

—:::—

Le bombardement du séminaire de Nankin

Ce désastre jette la désolation chez les Pères des Missions Etrangères à Paris — Un jeune missionaire de 27 ans est tué.

PARIS.— Le bombardement du séminaire de Nankin contre lequel le gouvernement français proteste officiellement à Tokio— a semé la désolation parmi les Pères des Missions étrangères à Paris. "Les malheureuses victimes comptaient parmi nos meilleurs espoirs, a déclaré le supérieur, ceux dont nous étions le plus fiers".

Le R. P. André Martin, qui fut tué, était un jeune missionnaire âgé de 27 ans à peine. Héroïque, obstiné comme un vrai Lorrain qu'il était, il avait insisté en 1936 pour aller faire son apprentissage au séminaire de Nankin tout en apprenant la langue du pays.

Au contraire, le R. P. Guenot, griement blessé, passe la cinquantaine et se trouve en mission depuis un quart de siècle. Nous avions récemment reçu de lui un rapport prophétique: "L'obstacle à la marche normale du séminaire, c'est la situation troublée de Kwangsi. Nous y sommes habitués. Il est arrivé bien souvent que les études se fissent au son du canon et de la fusillade.

En 1930 des avions de bombardement vinrent semer la panique au milieu des classes et trois obus tombèrent sur la chapelle. Que nous réserve l'avenir? Les précautions que le gouvernement provincial nous fait prendre pour le cas où une attaque aérienne se produirait, les moyens de défense préparés par les militaires, tout nous prouve que l'on peut s'attendre à tout. Mais la Providence veille. Elle ne permettra pas que nous soyons éprouvés au-dessus de nos forces."

Le pressentiment du père Guénot n'était, hélas! que trop justifié."

—:::—

Les séminaires de Chine et la guerre japonaise

PEKIN.— Le R. P. Schnusenberg, visiteur général des Franciscains en Chine, a reçu l'assurance que malgré les troubles occasionnés par le conflit sino-japonais les séminaires de l'ordre ont rouvert leurs portes.

Les séminaires de Tsinanfu, de Petsun (Hankow) et de Taiyuanfu ont repris leurs cours: ils n'ont à se plaindre que de la difficulté à s'approvisionner. Le séminaire régional de Taiyuanfu compte 47 séminaristes, et 9 étudiants franciscains; celui de Tsinanfu 42 séminaristes et 12 franciscains; celui de Petsun 12 novices franciscains, dont 4 de Hankow, 3 de Ichang, 2 de Tsinanfu, 2 de Hongchow et un de Laohokow. (Fides).

—:::—

L'oeuvre d'un Jésuite missionnaire en Chine

Le P. Jacquinot, S.J., curé de l'église Saint-Pierre à Nantao, est devenu une des personnalités les plus éminentes en marge du conflit sino-japonais.

Mais son action, à lui, n'a eu ni un caractère militaire ni une portée politique.

Missionnaire catholique à Nantao, représentant de cette religion qui prêche la paix aux hommes de bonne volonté, c'est à une oeuvre d'assistance et de charité qu'il a voué toute son activité.

C'est lui, en effet, on se le rappelle, qui a obtenu des Japonais le pouvoir organiser, en pleine bataille de Changaï, la zone de securité qui, à Nantao, en bordure de la concession française, a sauvé la vie à des milliers d'habitants et de réfugiés, qu'il continue à protéger.

Cette réalisation fut si heureuse, du reste, que les Japonais avaient demandé au P. Jacquinot de créer de nouvelles zones neutres en d'autres villes.

Le P. Jacquinot, originaire d'Alsace-Lorraine, est très populaire parmi les populations chinoises, au milieu desquelles il a passé vingt ans.

"La Croix"

Vient de paraître

"Un mois en Chine"

Avec les Soeurs Miss. N.-D. des Anges

Par M. l'abbé Emile Gervais, chancelier du diocèse de Sherbrooke, Qué. et directeur du Messager St-Michel.

Préface de M. l'abbé Elie J. Auclair de la Société Royal du Canada.

"Avec sa plume alerte de journaliste en voyage, écrit M. Eugène L'Heureux, M. l'abbé Gervais décrit tout naturellement ce qu'il a vu au cours d'une randonnée d'un mois effectuée en Chine orientale à l'occasion du congrès eucharistique de Manille. La lecture de son livre sera pour plusieurs, en même temps qu'une leçon d'histoire missionnaire, une très agréable initiation aux choses de Chine, dont l'intérêt grandit pour nous à mesure que le nom de ce pays remplit de plus en plus la chronique mondiale."

En vente, 65 sous franco, chez les Soeurs Missionnaires Notre-Dame des Anges, Lennoxville, P. Q. et au Messager St-Michel, Sherbrooke. P.Q.

Ouverture d'un Consulat de France à Winnipeg

L'évènement capital de l'année est sans contredit la création par le Gouvernement Français, d'un Consulat à Winnipeg.

Malgré le dévouement des différents Agents Consulaires, MM. Gauthier, d'Hellencourt, Capitaine André et enfin du dernier titulaire, M. Bourgoin, malgré le dévouement de Mlle Eugénie Dubuc, la nécessité d'un Consul se faisait de plus en plus sentir.

Nous avions bien périodiquement la visite du Consul Général de Montréal. En 1920 ou 1921, la Branche Centrale des Réservistes Français prenait l'initiative de réunir la Colonie Française et recevait au Manitoba Hall, M. de Verneuil, Consul Généreal de France à Montréal.

Avec la création d'un Légation au Canada, M. Knight, Ministre de France à Ottawa, de passage à Winnipeg, reçut les Dames Auxiliaires des Vétérans Français, à l'Hôtel Fort Garry.

En 1930, avec M. Carteron, Consul Général, les réceptions prennent un peu plus d'ampleur. Le Consul Général est reçu par les Vétérans Français et les Dames Auxiliaires au Fort Garry. L'Union Nationale, en formation à cette époque, reçut le Consul Général à l'Hôtel de Ville de St-Boniface. M. Carteron visita les paroisses Françaises de St-Claude et de Notre-Dame de Lourdes.

En 1935, Monsieur le Ministre de France à Ottawa, M. Raymond Brugère, visita l'Ouest Canadien et fut reçu par les Vétérans Français et l'Union Nationale au Royal Alexandra. M. Brugère fut fortement impressionné par l'importance de la Colonie Française de Winnipeg et de St-Boniface.

Avec le voyage de M. René Turck en 1936, l'idée d'un Consulat à Winnipeg prit fortement racine. La visite qu'il fit aux colonies françaises de Winnipeg, de St-Claude et de Notre-Dame de Lourdes fut une véritable révélation pour M. Turck. Enfin, moins d'une année après ce voyage, grâce à M. R. Brugère, Ministre de France à Ottawa, et surtout au travail et à la documentation de M. René Turck le Consulat de France à Winnipeg est devenu une réalité.

Rendons hommage au Consul Général René Turck, car c'est à lui surtout que nous devons d'avoir à Winnipeg un représentant direct de la France et la Colonie Française de l'Ouest se doit de ne jamais oublier cet administrateur éclairé et ce bon Français.

Nous arrivons au titulaire du Consulat de France à Winnipeg. Monsieur Henri Bougearel, Notre "Premier Consul". Tous ce que nous pouvions espérer et désirer s'est réalisé. D'une amabilité parfaite, M. H. Bougearel est certainment l'Administrateur idéal pour la Colonie Française. D'une courtoisie exquise notre Premier Consul, dès les premiers jours, s'est acquis l'estime et le respect de toute la Colonie Française et de tous les amis de la France. Sa grande bonhomie naturelle fait que toute personne qui l'approche se trouve tout de suite à l'aise pour présenter une demande, une requête, ou simplement tenir une simple conversation. En un mot, Monsieur H. Bougearel possède un charme personnel, qui respire le bon vouloir et le désir de servir la cause de la France, et ce magnétisme vous inspire le désir de lui être agréable, mais aussi vous incite par tous les moyens possibles à collaborer avec lui pour faciliter, non seulement sa tâche d'administrateur, mais surtout ce qui est très important à Winnipeg la tâche pour laquelle il a toutes les qualités et l'aptitude nécessaires, celle de représenter la France auprès des Gouvernements provinciaux de l'Ouest Canadien.

—:::—

L'académie de Lorette réduite en cendres

NIAGARA FALLS, Ont.— Le feu a réduit en cendres le couvent et l'académie de Lorette, des SS. de Lorette, diocèse de Toronto, à Niagara Falls.

Ces élégantes constructions, vieilles de 75 ans et qui avaient coûté $1,000,000 ne sont plus qu'une masse de ruines fumantes.

Le feu n'a été découvert qu'au moment où les élèves de l'institution se préparaient à se mettre au lit. On n'a, heureusement, aucune perte de vie à déplorer. L'évacuation par les 120 religieuses et les 150 pensionnaires s'est faite sans panique. Toutes ont été recueillies dans des foyers de Niagara Falls.

Lorsque le feu, probablement allumé par une fournaise surchauffée, a été découvert, dans la cave, les religieuses ont conduit en toute hâte leurs élèves du dortoir situé au troisième étage dans une aile éloignée du foyer de l'incendie.

Annonces Classées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée. Minimum, 50 sous par insertion TARIF: .... 2 sous par mot

A VENDRE

CARTES MORTUAIRES au prix de $6.00 pour 25; $6.50 pour 50; $7.00 pour 75; 7.50 pour 100, au Patriote de l'Ouest.

FORMES DE CATECHISME à 75c du 100; 500 pour $3.50; $5 le mille, au Patriote de l'Ouest.

CERTIFICATS de baptême, mariage, en français, en anglais ou bilingue au Patriote de l'Ouest.

A ECHANGER

A ECHANGER un beau couple de jeunes poulains pour des animaux. Ecrivez à 44-11e Ouest, Prince-Albert, Sask.

"FOURRAGE ETC A VENDRE"

DEUX CHARS D'AVOINE à soigner Extra No. 1 — Edm. Hébert, St. Walburg, Sask.

ILLUSTRATIONS! SASKATOON ENGRAVING
PHOTOGRAPHERS ARTISTS - ENGRAVERS

CHIROPRACTICIEN LICENCIE

SI VOUS ETES MALADE ET VOULEZ GUERIR, pourquoi pas consulter votre Chiropracticien pour analyse épinière. Gratuit, sans obligation de votre part. Dr. C. I. Webster, Marlboro Hôtel.

AU STRAND

CETTE Année le THEATRE STRAND de Prince-Albert est fier d'offrir à ses clients les meilleures pièces de l'écran. Nous offrirons les 3, 4 et 5 fév. Victoria The Great; les 24, 25 et 26 janv. Hollywood Hotel; les 27, 28 et 29 janv. Nothing Sacred, le grand succès du théâtre.

Cartes d'AFFAIRES

MAGASIN DE SECONDE MAIN

DAVIDNER'S NEW AND SECOND HAND STORE sollicitent la clientèle de la campagne. Ils ont un assortiment complet de linge usagé pour hommes, femmes et enfants. Soyez sûrs, en venant en ville, d'aller chez Davidner's, 41 River St. Ouest.

MAGASINS DE LINGE

BLUE CHAIN STORES LTD. Venez voir notre étalage de marchés spéciaux. Aubaines quotidiennes de la Vente de janvier. Achetez ici et épargnez. Nous vendons le meilleur à meilleur marché.

AVIS

EN VENANT à Prince-Albert, allez chez Valade si vous voulez un stock frais d'épiceries, tabacs, farine et bonbons au plus bas prix et meilleure qualité. Surveillez le P. A. Reminder pour nos ventes spéciales deux fois par semaine. 55 River St. O.

MAGASIN DE LINGE

LA VENTE DE DEBARRAS DE CRAIG pour la fin de saison et la fin d'année commence samedi le 22 janv. Chaque département est rempli de chauds habits d'hiver. N'oubliez-pas Craig Brothers à Prince-Albert.

ATTENTION

NE JETEZ PAS vos montres ou vos horloges. Je puis les nettoyer et les réparer à un prix raisonnable. Je puis faire ce travail bon marché parce que mes dépenses sont minimes. Satisfaction garantie. 13 ans d'experience. 805-13e rue Ouest, près du magasin Dent.

PEDICURE

HAROLD VOLDENG, pédicure, soigne tous les maux de pieds. Consultation gratuite. Strand Shoe Store, Tél. 2720, Prince-Albert, Sask.

Cartes Professionnelles

Heures 10-12 et 2-5 et sur application
DR C. I. WEBSTER
CHIROPRACTICIEN LICENSIE
(Gradué de l'école Palmer)
Consultation et analyse épinière gratuite
HOTEL MARLBORO (MERCHANTS)
13 rue Est Tél. 2755 Prince-Albert

DR E. A. SHAW
SPECIALISTE DES YEUX, OREILLES, NEZ ET GORGE.
Bureaux dans l'Edifice Rowe
Vis-à-vis le Bureau de poste
Téléphone 2170 Résidence 3556
PRINCE-ALBERT SASK

HARRIS & NELSON
Avocats, Percepteurs, Notaires
Walter H. Nelson, LL.B.
Frank M. Harris, LL.B.
SUITE 1 Edifice MILLER
Prince-Albert, Sask. Tél: 3518

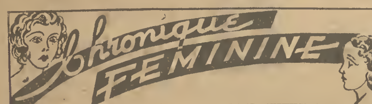
DR. J. ANGUS McDONALD
MEDECIN ET CHIRURGIEN
Rayon-X au bureau
Tel:— Bureau 3175 —— Rés. 3195
1 Edifice Rowe :—: Prince-Albert

Dr LORNE CONNELL
Dr MABEL CONNELL
DENTISTES
Rayons X à l'office
Office 2773—Téléphone—Res. 2772
7 édifice Mitchell Prince-Albert

DR. R. E. PARTRIDGE
DENTISTE
Suite 1 Carré McDonald, audessus de la pharmacie Liggett's
Tél. 3286, demeure au Bliss Block.

H. J. COUTU, C.R.
AVOCAT, NOTAIRE
Suite 5, Edifice Imperial Bank
PRINCE-ALBERT - - - SASK.

DOCTEUR LeBLOND
MEDECIN, CHIRURGIEN
(Electro-Thérapie des amygdales)
Bureau et résidence - 5 Edif. Mitchell
Tel: 3529 Prince-Albert, Sask.



Le Jour de l'An dans une famille canadienne-française de l'Ouest canadien

J'arrive de mes vacances passées au milieu de mes parents dans une belle famille canadienne-française, immigrée dans l'Ouest canadien en 1910. Comme je vous l'ai promis, je viens vous raconter la journée du Premier de l'An dans notre famille. Nous avons gardé chez nous la vieille coutume de nous rencontrer, les enfants, à la maison des vieux parents, ce jour-là, pour célébrer ensemble la fête traditionnelle des Canadiens français.

D'abord notre famille se compose de 17 enfants... 7 d'entre nous déjà ont été choisis de Dieu pour son beau Ciel. Des 10 enfants vivants, 7 demeurent non loin du foyer paternel, cependant que 3 sont éloignés de quelque cent milles. Ceux-ci feront, tout de même, un gros effort pour être présents au Jour de l'An. Il faut que toute la famille soit réunie encore cette année. C'est le mot d'ordre est surtout de la vieille maman. "Peut-être, disait-elle dans sa lettre d'invitation, sera-ce la dernière fois que votre père sera avec nous autres". Donc profitant des excursions à prix très réduits, la famille entière des enfants mariés, petits et grands, arrive la veille du grand jour. La maison est grande mais elle sera remplie jusqu'au comble pour loger tout son monde.

Le Jour de l'An, la coutume veut que chacun se confesse et reçoive la sainte communion. La maison paternelle est tout près de l'église du village et le premier acte de tous c'est de demander au bon Dieu de bénir la nouvelle année et de le recevoir dans son coeur. Après le déjeuner pris sommairement, l'on se prépare pour le grand dîner de famille. Entre temps, arrivent les enfants les plus proches, ceux qui sont sur les fermes de la localité; il y a alors échanges de souhaits qui se répètent à chaque arrivée.

Vers les 10 heures, on reprend tous ensemble le chemin de l'église laissant à la maison les tout petits enfants, à la garde des grand'tantes pendant que d'autres préparent le repas familial.

A l'église, M. le curé, comme c'est son habitude, bénira toutes les familles de sa paroisse après avoir souhaité la bonne année et le "paradis à la fin de vos jours". Après la Sainte Messe, multiples poignées de main et souhaits avec les connaissances et les amis sur le perron de l'église paroissiale. Et puis l'on file à la maison où tout est prêt, va sans dire. Cette vieille maison, pourtant assez grande, déborde; c'est à peine si on peut circuler autour de la longue table chargée de mets ... dindes, tourtières, beignes, tartes etc., etc. Enfin chacun s'installe à la place indiquée. Ce sont les enfants d'abord, autour de leur père et mère qui occupent la première table. Les petits enfants attendront la deuxième, en grignotant noix et sucreries.

Lorsque le grand-père requiert le silence pour un moment, le plus âgé des enfants demande alors, au nom de tous, la bénédiction du père. Celui-ci toujours fier de bénir ses enfants, avec des paroles tremblantes d'émotion et de joie, dit alors: "Oui, je vous bénis tous, au nom du Père et du Fils et Saint-Esprit, traçant sur nous un grand signe de croix et puis il ajoute toujours, en guise de sermon:

"Mes enfants, aimez-vous toujours les uns et les autres". C'est court mais si beau et si touchant en ce moment solennel, de se voir rappeler le divin précepte de s'aimer les uns et les autres, puisque nous sommes frères et soeurs enfants d'un même père et d'une même mère.

Que dire de l'impression de chacun au sujet de cette scène familiale et de tradition si chrétienne: c'est surtout chez les jeunes que l'effet est touchant; ceux-ci se sont mis à genoux, sans trop savoir pourquoi, regardent la mère se signer, essayant de faire de même, se lèvent en riant ou en pleurant, selon que leurs propres parents ont été touchés eux-mêmes de la scène. Enfin, à leur façon, ils manifestent leur joie d'avoir reçu la bénédiction du digne patriarche, à la chevelure toute blanche, à l'air si imposant.

Après le petit coup, l'apéritif... le bon vin de cerise de la vieille grand'mère, voilà que commence l'attaque. En moins de temps qu'il ne faut pour le dire...ou la manger, la volaille avec la bonne farce sont disparus ainsi que tout le reste des victuailles. Tout le monde a fait honneur aux mets si finement et si fièrement apprêtés de la vieille maman et des grand'tantes. Après le dessert, viennent les compliments. Tour à tour, Thérèse, Wilfrid, Jeannette, Gédéon, Paul, se présenteront pour réciter à grand-papa et à grand'maman leur petit boniment: C'est encore une autre scène descriptive de voir ces petits bambins, hauts comme la table, faire leurs souhaits de bonne année. Après cela, il est bien raisonnable pour ces chers petits d'avoir accès à la table du banquet. Celle-ci, sous les mains agiles et prestes des mères et tantes se charge de nouveau, et le enfants avec leurs grands yeux, avides de convoitises, se préparent à engloutir dans des estomacs encore plus grands, toutes ces bonnes choses qu'ils ne voient qu'une fois l'an. Ah, il y aura bien Paul qui taquinera sa petite cousine, même la fera pleurnicher, mais la grand'maman a vite réglé l'affaire: "on ne pleure pas le Jour de l'An, car on pleurera toute l'année". La deuxième tablée a donc fait honneur à son tour et à sa manière, aux mille et une bonnes choses qui s'y trouvaient.

Maintenant il faut remettre à chacun les cadeaux que le Petit Jésus a apportés durant la nuit du Jour de l'An. Ah, il ne s'agit pas de cadeaux dispendieux dans une grande famille. On apprécie d'autant plus ces cadeaux qu'ils viennent d'une amitié paternelle, fraternelle et sincère. Le grand-père, d'un côté, la grand'mère, de l'autre donnent donc à tous leurs cadeaux du Jour de l'An. C'est encore une scène réjouissante d'à propos et de réflexions de part et d'autre avec une note de bon aloi. On remercie les vieux par des caresses et par des baisers; on remercie de même ses frères et ses soeurs.

L'après-midi se passe vite à remettre tout en place et voilà que ceux-là qui demeurent sur la ferme se préparent pour retourner chez eux. Je reste seule avec les tantes non-mariées, avec les vieux parents après cette journée d'émotion pour eux. Ils repassent en leur mémoire les joies et les plaisirs éprouvés par chacun de leurs petits enfants, ce jour-là. Durant l'année qui commence, ils vivront de ces souvenirs, ce sera la consolation de leur vieil âge, de se rappeler les caresses, les joies des nombreux enfants et petits-enfants que le bon Dieu leur a donnés pour égayer leur vieillesse.

Cut Knife, Sask.

Adèle de l'Ouest.

-Il y a deux ans que je n'ai pas parlé à ma femme, disait un mari.

Mais pourquoi cela?

-Pour ne pas l'interrompre!

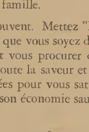
Non? . . . Alors vous ne savez pas ce que vous avez manqué

● Votre marchand favori peut vous procurer une variété de poissons canadiens, séchés ou marinés, dont la saveur vous paraîtra aussi bonne que si vous veniez de les pêcher vous-même.

Vous pouvez les préparer de plusieurs manières appétissantes. Le poisson séché tel que la morue, l'églefin, le merlan, la merluche et la morue noire, et le poisson mariné tel que le hareng, le maquereau et l'alose, peuvent être servis sur votre table sous forme de mets nouveaux . . . pour régaler toute la famille.

Servez du poisson canadien plus souvent. Mettez "Le Poisson au Menu du Jour". Si loin que vous soyez des grandes eaux, votre marchand peut vous procurer du poisson séché ou mariné . . . dont toute la saveur et la valeur alimentaire ont été conservées pour vous satisfaire. Et, il n'y a pas de doute que son économie saura aussi vous plaire.

MINISTÈRE DES PÊCHERIES,
OTTAWA.



Mesdames! DEMANDEZ LA BROCHURE GRATUITE

Ministère des Pêcheries,
Ottawa.
Veuillez m'envoyer votre brochure gratuite de 62 pages, intitulée "Le Poisson au Menu du Jour" et contenant 100 recettes délicieuses et économiques pour la préparation du poisson.

667

Nom ....

Adresse ....

.... WDI-F

DU POISSON N'IMPORTE QUEL JOUR

Carpette au crochet
par Mayfair

No. 164 — Cette jolie carpette a été faite avec des vieux bas de soie, des bouts de soie et des sous-vêtements de rayon tricotés et teints. Le travail est amusant et intéressant et vous permet d'utiliser des robes de satin ou de crêpe de Chine ainsi que des bas que vous ne portez plus. Le travail est d'exécution rapide et cette carpette, une fois finie, est réellement originale et jolie.

Le patron comprend des détails complets, sans abréviations, sur la façon d'exécuter le travail au crochet, des instructions concernant l'assemblage et des idées quant aux couleurs.

Prix 25 cents chacun.

Recettes éprouvées

Madame Fisher conseille les recettes suivantes

Pour le déjeuner

POISSON CANADIEN A LA CREME SUR ROTIES:

Prenez une tasse ou une tasse et demie de n'importe quel poisson canadien cuit ou en conserve, effeuillé ou émincé; assaisonnez le poisson avec du sel, du poivre et un filet de jus de citron. Confectionnez une sauce blanche en mélangeant deux cuillerées à bouche ou à soupe de beurre avec deux cuillerées à bouche ou à soupe de farine avec addition d'une tasse de lait et faites cuire la mixture jusqu'à ce qu'elle soit devenue sirupeuse, coulante et lisse, en remuant constamment. Puis amalgamez la sauce au poisson; faites chauffer de nouveau ce dernier mélange et servez sur des tranches de rôties beurrées. Si on le désire, une cuillerée à bouche ou à soupe de persil haché ainsi qu'un oeuf à la coque cuit dur en tranches peuvent être incorporés à la sauce avant son amalgamation au poisson.

La chair des poissons, mollusques et crustacés du Canada constitue un aliment tout particulièrement recommandable parce qu'il est de digestion facile et riche en vitamines et substances minérales salutaires.

* * *

Pour le dîner

BEIGNETS OU GALETTES DE POISSON CANADIEN:

Effeuillez ou émincez deux tasses de n'importe quelle sorte de poissons, mollusques ou crustacés canadiens et ajoutez du sel et du poivre au goût ainsi que deux cuillerées à bouche ou à soupe de jus d'oignon, deux cuillerées à thé de jus de citron, et, si on le désire, deux cuillerées à thé de sauce piquante. Ajoutez au poisson et aux assaisonnements deux tasses de sauce blanche épaisse qu'on aura eu soin de faire complètement refroidir. Confectionnez le mélange en beignets ou galettes et enrobez-les de chapelure de pain tamisée fin. (Il est recommandable de faire refroidir de nouveau les beignets ou galettes après leur confection). Faites cuire les beignets ou galettes dans une lèchefrite graissée à un four modéré ou faites-les cuire à grande friture, en ayant soin que la graisse soit suffisamment chaude pour rissoler un pouce cube de pain en quarante secondes. La sauce blanche peut être préparée en faisant liquéfier un quart de tasse de beurre ou en se servant d'un quart de tasse d'huile de friture avec addition d'une demi-tasse de farine et de deux tasses de lait chaud. Puis faites cuire le mélange jusqu'à ce qu'il soit devenu épais et lisse, en ayant soin de remuer constamment. La sauce tomate convient bien aux beignets ou galettes de poisson.

Les produits canadiens de la pêche sont des substances riches en valeur nutritive et en vitamines, et ils sont de digestion facile par suite de la tendreté de leurs tissus.

* * *

Pour le souper

POISSON CANADIEN FRIT AU FOUR:

Prenez des filets ou des tranches de n'importe quelle qualité de poisson canadien; passez chaque morceau avec soin au linge humide tordu en eau froide salée. Mouillez chaque morceau dans de l'oeuf légèrement battu, additionné d'une cuillerée à bouche ou à soupe d'eau froide ou encore mouillez chaque morceau dans du lait salé. Enfouissez le poisson dans une bol de fine chapelure de pain sec et enrobez chaque morceau de poisson de chapelure. (Servez-vous d'une de vos mains pour l'immersion du poisson dans la liqueur et de l'autre pour l'enrobage à la chapelure). Déposez les morceaux de poisson dans une lèchefrite graissée, ajoutez du sel et arrosez légèrement d'huile de friture. Laissez séjourner le poisson en four chaud à 500° F. jusqu'à ce qu'il ait perdu sa coloration aqueuse et qu'il ne s'en échappe ni suc ni jus lorsqu'on le perce au moyen d'une aiguille à tricoter. La durée de cuisson exigée varie avec l'épaisseur du poisson; il ne faut pas plus de dix minutes de cuisson dans un four chaud pour un morceau de poisson d'un pouce d'épaisseur. La cuisson excessive est l'erreur la plus commune qu'on commet dans la préparation du poisson.

Les produits canadiens de la pêche constituent des aliments nourrissants et salutaires et ne sont nulle part surpassés en qualité comestible.

TRAVAUX A L'AIGUILLE

Par LOUISE LENNOX

No. D184 Sac à linge avec dessins. Nuances: Rose, bleu, vert et jaune. Prix 50c chacun.

La croisade contre le cancer

Lutte entreprise contre le grand fléau au moyen de l'éducation. Campagne dirigée contre l'ignorance, la peur et la négligence

PAR J.-W.-S. McCULLOUGH, M.D., D.H.P., SECRETAIRE DU COMITE DE CANCER, LIGUE DE SANTE DU CANADA

Article No. 13 — Le traitement du Cancer No. 1.

Lord Moymham, qui fut un chirurgien de grande renommée a constaté que, dans le cas du cancer du sein, quand l'opération est faite au début, 90.1 p.c. des malades étaient en bonne santé dix ans après l'opération, tandis que lorsque la maladie est très avancée, 94.4 p.c. des malades sont mortes au cours du même espace de temps. La nature de la maladie était la même; l'opération était la même; la période d'évolution de la maladie a fait toute la différence.

Les seuls modes de traitement du cancer consistent dans le recours à la chirurgie qui atteint 70 p.c. des cas opérables et dans l'emploi du radium et des rayons X. On n'a découvert jusqu'à présent aucun autre traitement qui puisse exercer sur le cancer une influence favorable durable. Les sérums, les vaccins, les emplâtres de même que les guérisons qui peuvent être l'objet d'une réclame tapageuse n'ont d'autre effet que celui de retarder l'usage des méthodes rationnelles de traitement.

La chirurgie est le mode de traitement employé dans le cas de cancer de l'estomac, des intestins, le corps de l'utérus et des autres organes abdominaux. Elle constitue encore la principale ressource dans le cancer de l'oesophage et du larynx. L'art et la science de la chirurgie sont arrivés à un haut degré de perfectionnement. Dans tous les domaines de son art, le chirurgien est devenu d'une habileté vraiment extraordinaire; il a confiance dans ses capacités. Il n'y a que par des découvertes nouvelles, ou par des méthodes plus exactes et plus simples que l'on pourra détrôner la chirurgie de sa position actuelle dans le domaine du cancer.

Chaque fois que le cancer se développe en un endroit accessible au chirurgien, la maladie est curable si l'opération est faite dès le début, parce que le cancer est d'abord une maladie locale. Le succès futur de la chirurgie du cancer dépend, en grande mesure, de l'éducation de la population au sujet des symptômes précoces de la maladie. Il faut aussi que tous se rendent bien compte que la plus grande peur du cancer devrait être la peur du retard.

"Chansons populaires du vieux Québec"

La chanson populaire était jadis aussi familière aux habitants de Québec que le pain quotidien. Elle accompagnait voyageurs, explorateurs, coureurs des bois et canotiers dans leurs expéditions à travers le continent. C'est à la cadence des chansons d'avirou que les rivières de l'Ouest portèrent les premiers découvrants blancs, et que les échos de l'Ottawa et du haut Saint-Laurent, au passage des bûcherons et des forestiers, souvent se réveillèrent. Des airs innombrables rythmaient le labeur des femmes et des hommes. Hommes et femmes, enfants et vieillards, amoureux, mères, artisans, bûcherons et buveurs, tous fredonnaient à l'envi les refrains populaires. Dans ce temps-là, chez-nous, on aimait la musique plus qu'on ne l'aime aujourd'hui!

C'est précisément ces refrains que Marius Barbeau commente avec la perspicacité et l'originalité qu'on lui connait dans ses CHANSONS POPULAIRES DU VIEUX QUEBEC. Cette plaquette de luxe qui contient une vingtaine de chansons populaires annotées et commentées est magnifiquement illustrée de dessins d'Arthur Lismer, représentant chanteuses et chanteurs canadiens bien connus tels Madame Jean-Baptiste Leblond, Philéas Bédard, Vincent Ferrier de Repentigny et autres interprètes des chansons de notre terroir. L'ouvrage contient aussi en appendice une riche bibliographie des chansons populaires au Canada.

L'ouvrage de Barbeau "CHANSONS POPULAIRES DU VIEUX QUEBEC" est en vente au bureau du Directeur des Editions, ministère des Mines et des Ressources, Ottawa, Ont., au prix de 25 sous l'exemplaire.

ARRÊTEZ dans une Minute la TORTURE de la **Démangeaison**

Pour soulager promptement la démangeaison causée par les pustules, boutons, eczéma, pieds d'athlète, squames, éruptions et autres affections cutanées, appliquez la **PRESCRIPTION** liquide, pure, rafraîchissante, antiseptique D.D.D. du Dr Dennis. Ses huiles bienfaisantes calment l'irritation de la peau. Claire, non graisseuse et non tachante—sèche vite. Fait cesser instantanément la démangeaison même la plus intense. Une bouteille d'essai de 35c, aux pharmacies, vous convaincra, ou argent remis. Demandez la **PRESCRIPTION D.D.D.**
28F

"Une de perdue deux de trouvées"

(G. de Bourcherville) Illustration Jules Paquette

Averti par le médecin que la malade pouvait le recevoir, Pierre passa dans la chambre de sa mère. Là se déroula une scène d'une indescriptible tendresse. La pauvre malade ouvrit ses grands yeux et contempla avec une sorte d'extase le visage adoré de son fils. "Mon Pierre! Mon Pierre! Mon petit enfant!" furent les seuls mots qui lui montèrent sur les lèvres. Pierre se jeta à son cou. Ce baiser maternel comme il le goûta. En le lui donnant, hélas, sa mère rendait le dernier soupir.

Deux ans plus tard, sur la route de Nouvelle-Orléans file un carosse, emportant vers le sud deux couples joyeux de jeunes mariés en voyage de noces. Le premier de ces couples était Pierre de St-Luc et son épouse Henriette Chénier, l'héroïne rencontrée à Montréal. Le deuxième couple était formé de Desrivières et de sa jeune épouse Hermine, la soeur de Pierre. Sur le siège du cocher on apercevait le nègre Trim et Pierriche Meunier, désormais au service de son riche cousin.

En Angleterre, vers le même temps, sir Gosford ex-gouverneur du Canada, rappelé de son poste depuis quelques semaines, essayait de tuer sa mélancolie par la promenade. Il confiait à un intime: "Mon tort c'est de ne pas avoir compris les canadiens dans cette affaire de 1837. Suspecter leur fidélité à l'Angleterre est un non-sens dont je reconnais maintenant l'erreur Les vrais sujets de l'empire qui nous font du trouble au Canada par leurs injustices continuelles, sont les anglo-canadiens.

Editeur
L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce
Section des Trois-Rivières.

Le coin du collège

Après les vacances

Les vacances sont terminées! Elles avaient débuté avec l'allégresse de la Messe de Minuit; elle se sont écoulées au milieu des joiés du Premier de l'An et elles se sont terminées avec l'Epiphanie.

En effet, vendredi, le 7 janvier, la phalange collégiale dirigée par l'étoile de l'obéissance, revenait à son Alma Mater.

Serait-ce une transition trop brusque? La plupart des collégiens éprouvent quelque peu de nostalgie en pensant au foyer paternel qu'ils viennent de quitter... La salle de récréation, si tumultueuse avant les vacances, ne laisse entendre qu'un faible murmure. La tranquillité règne. Grâce á l'accueil si sympathique des professeurs, la vie du collége reprendra son cours et les études feront vite oublier de si légitimes souvenirs.

Le huit, journée de récollection, prêché par le R. P. R. Leclerce, O.M.I., notre bien-aimé recteur. Une série de vues fixes sur le saint sacrifice de la messe termine la journée.

Le dimanche passe! Le lundi matin, voilà le véritable début! Le réglementaire, conscient de sa noble tâche, après nous avoir fait monter et descendre de multiples escaliers au son de la cloche, nous conduit enfin en classe, et le deuxième acte commence... "Tandem aliquando!"

* * *

ACTIVITES SPORTIVES

Le gouret redevient vite populaire. Les équipes victorieuses avant les vacances s'attendent à un choc impétueux de la part des vaincus. L'avenir fera connaître les résultats.

* * *

NOS ASSOCIATIONS

Toutes les associations du collége se préparent à un immense travail lequel s'accomplira aussitôt que les examens du premier semestre seront passés.

Adrien Chabot, rhétoricien.

Le fondateur de Lisieux, meurt à l'âge de 78 ans

Originaire de Beloeil, Qué. — Au Manitoba avant de s'établir dans la Saskatchewan. — Les diverses étapes d'une vie bien remplie. — La naissance d'une nouvelle paroisse

Le 22 décembre dernier, avaient lieu à Lisieux les funérailles de Joseph Herménégilde Préfontaine, fondateur de cette paroisse. Le défunt, âgé de 78 ans, était originaire de Beloeil sur Richelieu, Qué. En 1883, il épousa Georgina Senécal, de sa paroisse: c'est l'oncle du jeune époux, M. le Chanoine Agapit Beaudry qui bénit ce mariage.

Peu après, le jeune couple s'établit dans le Manitoba et y demeura 27 ans. M. Préfontaine a été élu représentant du comté d'Iberville, Manitoba, à la législature de sa province d'adoption.

En 1912, M. et Mme Joseph Préfontaine quittaient le Manitoba pour le sud de la Saskatchewan. Descendus à Willow-Bunch, ils s'établirent, après mûre réflexion, dans une région de beaux pâturages et ne quittèrent plus l'endroit. C'était la naissance d'une paroisse nouvelle, mais qui n'avait pas d'autres paroissiens. Dès lors, M. Préfontaine invita ses amis et connaissances à visiter le nouveau territoire. M. et Mme Préfontaine ont laissé une réputation de générosité peu ordinaire envers les nouveaux arrivants dans ce district. C'est aussi dans leur maison que les premiers missionnaires célébraient la sainte messe.

La mission prit d'abord le nom de Saint-Etienne-des-Poissons, à cause de l'abondance de poissons qu'on prenait dans un ruisseau sur le bord duquel M. Préfontaine avait placé sa résidence. On d'appela ensuite Joeville en l'honneur du fondateur, Joseph, traduit à l'anglais; enfin Lisieux quand la mission devint paroisse avec un curé résident, en 1926.

La foule considérable, et de catholiques et de non-catholiques, du district et des environs, qui assista à ses funérailles prouve l'estime qu'on avait pour lui dans ce comté-ci où il a toujours pris une part importante dans les luttes politiques.

On rapporte que lors des élections fédérales de 1926, quand l'Honorable Arthur Meighen brigua les suffrages des électeurs du comté de Portage-la-Prairie, Manitoba, M. Préfontaine dit: "Je vais y aller dans ce comté-là et je vais faire battre Meighen." En effet, M. Préfontaine alla passer, dans ce comté, les trois ou quatre semaines qui précédèrent l'élection et Meighen fut battu.

C'est donc une personnalité qui disparaît de notre paroisse! Son épouse, distinguée aussi, l'avait précédé dans l'au-delà de quelques mois seulement, étant morte en février 1937.

Le défunt laisse cinq fils: Georges, Maurice, Charles-Emile de Lisieux; Antonio de Le Pas et Théodore de Val Marie; ses filles, Maria (en religion Soeur Ste-Germaine) de Brandon, Man.; Mmes Emile Lamontagne, (Angélique) Henri Brisebois (Rosa), Edmond Lamontagne, (Laura) et de nombreux petits enfants, de Lisieux; il laisse aussi deux frères: Borromée et Charles ainsi que trois soeurs: Mme Linch, Mme Painvidick et Mme Houde tous du Manitoba.

M. l'abbé Rodrigue Lussier, curé, chanta le service. A tous les parents éprouvés nous offrons nos sincères sympathies.

R. I. P.

Funérailles de M. Jean Robin à Carlton

Samedi, le 8 janvier, une foule attristée et recueillie conduisait à sa dernière demeure un des pionniers de notre paroisse.

Deux jours auparavant, le glas nous avait annoncé la mort de M. Jean Robin père, décédé à Saint-Brieux, où il s'était retiré depuis quelque temps auprès de ses deux filles, pour pouvoir suivre plus régulièrement les offices religieux dont il était privé ici, à cause de son âge, de la distance et de la rigueur du climat.

A la veillée funèbre, pendant laquelle M. le Curé récita le Rosaire et fit une lecture sur la mort, toute la paroisse était là à genoux, devant sa dépouille mortelle; ses amis de Blaine Lake et de Marcelin n'avaient pas craint d'affronter les difficultés de la route pour venir le voir une dernière fois.

Dans le cortège funèbre, on pouvait voir des gens de toutes dénominations; tous l'accompagnèrent au cimetière avec respect et recueillement.

La Messe de Requiem fut chantée par M. l'abbé Le Sann, curé de la paroisse, assisté de M. l'abbé Lemaire, curé de Rosthern, et du R. P. Latour, de l'école indienne de Duck-Lake, comme diacre et sous-diacre. Un choeur puissant chanta la messe des Morts, et M. B. Rio, organiste, chanta avec émotion deux beaux cantiques appropriés: le Crucifix et le Lacrimosa dies illa.

Au cimetière, pendant la bénédiction de la fosse, je laissais errer mes yeux d'un monument à l'autre: que de noms connus et estimés: Mercereau, Fiolleau, Bouthoux, Robin, Mandin, Ripaud, Couët, Pajot, Lemoal, Bienvenue, Bourdois, et d'autres, et je me disais: encore quelques années, et tous ces vieux pionniers, tous ces ouvriers et ouvrières de la première heure dormiront ici à l'ombre de la Croix, près de l'église qu'ils ont bâtie de leurs mains. Arrivés dans leur patrie d'adoption, ce fut l'une de leurs premières préoccupations. N'était-ce pas l'église qui leur rappellerait le mieux leur village? N'était-ce pas l'église qui leur servirait plus tard de trait d'union entre eux et nous? Transplantés dans une nouvelle patrie, ils ont du moins continué ici les traditions de leurs ancêtres.

Un jour, un petit enfant demandait à son père: "Père, explique-moi donc ce qu'est cette Patrie dont on entend parler à chaque instant chez nous?"

"Oh! la Patrie, enfant, c'est d'abord à ton âge
Peu de chose vraiment, c'est moi, c'est mon amour,
C'est ta mère, tes soeurs, ton aïeul, le village,
La maison et la chambre où tu reçus le jour.
C'est le droit de courir, de faire du tapage,
De rentrer, de sortir, et de dire: chez nous!
....Et plus tard, la patrie est encor davantage:
C'est le droit de choisir librement tes amours,
De travailler pour faire, à ton tour un ménage,
De te construire un nid pour abriter tes jours....
C'est la sécurité de ta jeune famille,
C'est la place au soleil pour tous ceux de ton clan,
Le savoir pour ton fils et l'honneur pour ta fille,
Et le respect par tous de ta mère au front blanc.
Quand pour moi sonnera l'heure grave et sévère,
C'est le droit, ô mon fils, de me fermer les yeux,
Et puis de faire ainsi que j'ai fait pour mon père,
De déposer mon corps près du corps des aïeux!"

Voilá l'héritage que ces pionniers nous ont laissé; cet héritage, à notre tour de le transmettre de génération en génération.

M. Jean Robin était originaire de Brétagne. Il arriva au Canada en 1902, où ses deux fils aînés, Mathurin et Jean, l'avaient déjà précédé. A l'automne de la même année, Mme Robin, avec ses sept autres enfants, venait rejoindre son mari.

Tous travailleurs, animés du désir de réussir — ambition d'ailleurs bien légitime — ils eurent vite fait de se tailler une belle tranche dans la prairie qui n'attendait que des bras et la charrue pour produire des récoltes superbes. D'autres terres vinrent s'ajouter aux premières, et M. Robin avait la fierté de voir ses fils à la tête d'exploitations magnifiques et pourvues de l'installation la plus moderne.

Il y a environ dix ans, M. Robin célébrait ses noces d'or. Trois ans après, il avait la douleur de perdre celle qui avait été pour lui une compagne aimante et dévouée.

Il y a quatre mois, M. Robin s'en allait à Saint-Brieux, où vivent deux de ses filles mariées.

Quoique âgé de 85 ans, M. Robin était d'une constitution robuste qui semblait défier le temps, et rien ne laissait prévoir un dénouement si rapide.

Il eut du moins la consolation de voir ses enfants, accourus à son chevet à l'appel du docteur. Il s'est endormi bien paisiblement pour se réveiller dans l'éternité.

M. Robin laisse pour pleurer sa perte: trois garçons: Jean, de Codette, Pierre et Marcel, de Carlton; et quatre filles: Victoire (Mme Samlezski), de Carlton; Célina (Mme J. Baynton), de Carlton, Marie (Mme E.-I. Bachand), de Saint-Brieux et Eugénie (Mme F. Bergot), de Saint-Brieux.

Lors de ses funérailles, les porteurs étaient: MM. François Le Goff et Louis Olivier, de Blaine Lake, MM. Thomas et François Gauthier, de Marcelin, et MM. Emmanuel Bienvenue et Aimé Mercereau, de Carlton.

WILLOW BUNCH

RAPPORT POUR L'ANNEE 1937

La population totale de Willow-Bunch au premier décembre 1937 était de 1,164 catholiques (perte de 59 sur 1936) répartis en 210 familles et 48 veufs ou célibataires, 910 communiants et 254 non-communiants. Il y eut au cours de l'année: 42 baptêmes; 31 enfants ont fait leur première communion; 120 ont été confirmés. Il y eut 9 mariages et 15 sépultures dont 11 d'adultes et 4 d'enfants. 29,000 communions ont été distribuées soit une moyenne de 32 communions par communiant.

* * *

VACANCES

Les vacances sont maintenant chose du passé. M. le vicaire est revenu le 30 décembre après sept semaines passées dans l'Est, chez ses parents. Nos écoliers et écolières ont repris leurs classes. MM. les abbés Lionel Mondor et Adédat Lauzière sont retournés au Séminaire de Gravelbourg. MM. Arsène Lauzière, Albert Dionne, Joffre Champigny, Jos. Dauphinais, Sylvio et Robert Sylvestre et Roger Lemieux au Collège de Gravelbourg, Mlles Cécile et Bernadette Beaulne, Annette Sylvestre et Marion Bellefleur au Couvent de Jésus-Marie de Gravelbourg, Mlles Marie-Reine Dionne et Carmel Drouin à l'Académie Sacré-Coeur de Régina.

* * *

BAPTEMES

Le 6 janvier a été baptisée Marie Antoinette Gabrielle, fille de M. et Mme Jean-Pascal Bonneau. Parrain et marraine: M. Louis Bonneau et Mlle Antoinette Bonneau, oncle et tante de l'enfant.

* * *

DECES

Le 1er janvier est décédée Mme Philomène Hamelin à l'âge de 73 ans. Son service et sa sépulture ont eu lieu le 3 janvier.

* * *

Le 7 janvier est décédé M. Antoine Gosselin, époux de Dame Hélène Piché, à l'âge de 82 ans. Son service et sa sépulture ont eu lieu le 8 janvier.

Nos sympathies aux familles éprouvées.

Chronique Sportive

LIGUE NATIONALE

Jeudi, 13 janvier

Maroons 2 — Toronto 3
Chicago 2 — Canadiens 2
Détroit 3 — Rangers 3

* * *

Samedi, 15 janvier

Détroit 2 — Maroons 2
Chicago 4 — Toronto 4

* * *

Dimanche, 16 janvier

Maroons 1 — Détroit 1
Canadiens 0 — Boston 1
Toronto 7 — Chicago 2
Rangers 4 — Americans 0

* * *

Mardi, 18 janvier

Canadiens 1 — Rangers 3
Chicago 1 — Boston 5

Position des équipes

SECTION CANADIENNE

	J.	G.	P.	N.	Pts
Toronto	25	13	6	6	32
Canadiens	25	9	9	7	25
Americans	24	10	9	5	25
Maroons	26	8	15	3	19

SECTION AMERICAINE

	J.	G.	P.	N.	Pts
Boston	25	17	6	2	36
Rangers	26	14	8	4	32
Chicago	26	7	13	6	20
Détroit	27	4	1[illegible]	7	15

Les meilleurs compteurs

(LUNDI, 17 JANVIER)

	B	P	Pts
Drillon, Toronto	14	18	32
Dillon, Rangers	14	12	26
Apps, Toronto	11	15	26
Jackson, Toronto	11	13	24
Blake, Canadiens	13	8	21
Barry, Détroit	7	14	21
Stewart, Americans	10	10	20
Lorrain, Canadiens	8	12	20
Gagnon, Canadiens	6	14	20

LA LIGUE DU NORD DE LA SASKATCHEWAN

Jeudi, 13 janvier

Saskatoon 7 — Prince-Albert 4

* * *

Samedi, 15 janvier

Prince-Albert 0 — Flin Flon 5

* * *

Dimanche, 16 janvier

Prince-Albert 3 — Flin Flon 4

Position des équipes

	J.	G.	P.	N.	Pts
Flin Flon	16	11	5	0	22
Saskatoon	16	8	8	0	16
Pr.-Albert	16	5	11	0	10

LA LIGUE DU SUD DE LA SASKATCHEWAN

Jeudi, 13 janvier

Weyburn 3 — Yorkton 4

* * *

Vendredi, 14 janvier

Moose Jaw 6 — Regina Aces 0
Regina Vics 6 — Weyburn 1

* * *

Lundi, 17 janvier

Regina Aces 4 — Regina Vics 2

* * *

Mardi, 18 janvier

Moose Jaw 6 Weyburn 8

Position des équipes

	J.	G.	P.	N.	Pts
Moose Jaw	14	12	1	1	25
Yorkton	14	6	6	2	14
Weyburn	16	6	8	2	14
Regina Vics.	14	3	7	4	10
Regina Aces.	14	3	8	3	9

RADIO

DIMANCHE, 23 JANVIER 1938

10.00 A.M. "NBC Home Symphony Orchestra"— au pupitre: Ernest La Prade. Emission de la National Broadcasting Company.
11.30 A.M. Musique de Chambre— le quatuor de Montréal
Montréal au réseau national.
12.45 P.M. "Radio Pulpit"— Causerie par le Trés Révérend Monahan
Toronto au réseau national.
1.00 P.M. La Symphonie de New-York— au pupitre: John Barbirolli. Emission du Columbia Broadcasting System
New-York au réseau national.
4.45 P.M. Jean de Rimanoczy— violoniste
Vancouver au réseau national.
8.30 P.M. Le long du Danube—soliste et orchestre sous la direction de Jean Deslauriers
Montréal au réseau national.
9.00 P.M. "The News"
Toronto au réseau national.
9.15 P.M. "The Lieder Singer"— Richard Manning, ténor; Léo Pol Morin au piano
Montréal au réseau national.
10.30 P.M. "A Dream Boat"— W. Knight Wilson, organiste; Cyril Hampshire, violoniste
Régina au réseau de l'ouest

LUNDI, 24 JANVIER 1938

11.30 A.M. Orchestre sous la direction de Rex Battle— de l'hôtel Royal York
Toronto au réseau national et au Mutual Broadcasting System.
3.30 P.M. Virginia Fair— chansons et piano
Montréal au réseau national.
4.30 P.M. "Fanfare"— Solistes et orchestre sous la direction de Bruce Holder
Saint-Jean au réseau national
5.15 P.M. "Major Bill"— programme pour enfants
Montréal au réseau national.
5.30 P.M. Récital d'orgue— Kathleen Stokes, organiste
Toronto au réseau national.
8.45 P.M. "Acadian Serenade"— solistes et orchestre
Halifax au réseau national.
9.00 P.M. "The News"

MARDI, 25 JANVIER 1938

11.30 P.M. Orchestre sous la direction de Rex Battle— de l'hôtel Royal York
Toronto au réseau national.
4.00 P.M. Orchestre sous la direction de Rakov— Emission de la National Broadcasting Company
Boston au réseau national.
4.30 P.M. "Refrains en Vogue"— orchestre sous la direction de Guiseppe Agostini; Dean Mundy et Russ Ttitus
Montréal au réseau national.
5.00 P.M. Ensemble de concert sous la direction de Wilfrid Charette— du Château Laurier
Ottawa au réseau national.
5.15 P.M. "Major Bill"— programme pour enfants
Montréal au réseau national.
5.30 P.M. Récital d'orgue— Roland Todd, organiste
Toronto au réseau national
7.00 P.M. "Les Concerts Symphoniques de Radio-Canada"— orchestre sous la direction de Jean-Marie Beaudet; Charlotte Cook, pianiste; programme en mémoire d'Edward MacDowell
Montréal au réseau national.
7.30 P.M. "Les Concerts Symphoniques de Radio-Canada"— orchestre et solistes sous la direction de Jean-Marie Beaudet
9.00 P.M. "The News"

MERCREDI, 26 JANVIER 1938

11.30 P.M. Orchestre sous la direction de Rex Battle— de l'hôtel Royal York
Toronto au réseau national
5.00 P.M. Les Cavaliers de La Salle —Orchestre sous la direction d'Arthur Vander Hague
Montréal au réseau national.
5.15 P.M. "Major Bill"— Emission pour enfants
Montréal au réseau national.
5.30 P.M. Kathleen Stokes, organiste
Toronto au réseau national
9.00 P.M. "The News"

JEUDI, 27 JANVIER 1938

11.30 A.M. Orchestre sous la direction de Rex Battle— de l'hôtel Royal York
Toronto au réseau national
4.30 P.M. "L'Heure Mauve"— orchestre sous la direction de Howard Fogg; Franklyne West, soprano; et Harry Maude, baryton
Montréal au réseau national.
5.15 P.M. "Major Bill"— programme pour enfants
Montréal au réseau national.
5.30 P.M. Ernest Dainty, organiste
Toronto au réseau national.
7.00 P.M. "CBC Dramatic Hour"— directeur artistique: Laurence Gilliam
Montréal au réseau national.
8.30 P.M. "NBC Jamboree"— orchestre sous la direction de Harry Hogen—émission de la National Broadcasting Company
9.00 P.M. "The News"
Toronto au réseau national.

VENDREDI, 28 JANVIER 1938

11.30 P.M. Orchestre sous la direction de Rex Battle
Toronto au réseau national.
3.30 P.M. Kathleen Harris, pianiste
Ottawa au réseau national.
5.00 P.M. Orchestre sous la direction de Luigi Romanelli
Toronto au réseau national.
5.15 P.M. "Major Bill"— Emission pour enfants
Montréal au réseau national.
5.30 P.M. Kathleen Stokes, organiste
Toronto au réseau national.
6.00 P.M. Ici l'on Chante— sous la direction de Gilbert Darisse; Marthe Lapointe, soprano et Paul Létourneau, baryton
Québec au réseau national.
7.30 P.M. Bonjour Paris, Bonsoir— sous la direction d'André Durieux
Montréal au réseau national.
9.00 P.M. "The News"
Toronto au réseau national.
10.00 P.M. "Le Courrier du Nord"
Ottawa au réseau partiel de l'est et au réseau de l'ouest.

SAMEDI, 29 JANVIER 1938

9.00 A.M. Conservatoire de Musique de Cincinnati— concert. Emission du Columbia Broadcasting System
Cincinnati au réseau national.
10.30 A.M. Orchestre sous la direction de Rex Battle
Toronto au réseau national et à la National Broadcasting Company.
MIDI "L'opéra du Mertopolitan"— émission de la National Broadcasting Company
New-York au réseau national.
4.30 P.M. Orchestre sous la direction de Wilfrid Charette
Ottawa au réseau national.
6.00 P.M. Quand la Brise vagabonde— le trio Lyrique, et orchestre sous la direction d'Allan McIver
Montréal au réseau national.
7.00 P.M. "N.H.L. Hockey Broadcast"— Commanditée par Imperial Oil Limited
Toronto au réseau national.
8.30 P.M. L'orchestre symphonique de la National Broadcasting Company
New-York au réseau national.
9.30 P.M. "The News"
Toronto au réseau national.

GRATIS
Flacon d'essai de KRUSCHEN
• Procurez-vous-en un
Demandez chez votre pharmacien le "gros paquet" de Kruschen à 75c, contenant un flacon ordinaire et un flacon d'essai. Employez d'abord celui-ci et, si vous n'êtes pas satisfait, renvoyez le flacon régulier non ouvert. Votre argent vous sera remboursé.

KING GEORGE CIGAR STAND
P. J. Hughes, Prop.
Vend tous les journaux, le Patriote inclus
KING GEORGE HOTEL, SASKATOON, SASK.

PELLICULES — TOUTES GRANDEURS. Développées 25c avec une impression de chaque négatif. Impressions extra, 8 pour 25c
Premium sur marchandise de valeur
The Saskatchewan Photo Supply
268-2e Ave Sud Saskatoon.

PATINS — NEUFS et USAGES
Achetés, Vendus, Echangés, Réparés, Aiguisés.
300 prs. Patins usagés 35c à 3.50
HAMP'S Cycle & Auto Supply Co.
341-2e Ave. Sud, — Saskatoon
Liste de prix gratuite.

L. A. GILLESPIE
— EXPERT —
HORLOGER & BIJOUTIER
Travail garanti
Prix raisonnables
242-3e ave Sud. Saskatoon, Sask.

PORTEZ DES CHAPEAUX de SMITHBILT HATS
2e Ave — Saskatoon
(Près de United Cigar Store)
Gér. R. L. Bob. Mitchner

HOTEL PATRICIA
Chambre simple $1.00 et plus — Chambre double $1.50 et plus
Taux spéciaux pour famille
Toutes chambres extérieures. Eau courante chaude et froide.
Courtoisie et atmosphère de chez nous.
Tél. 2690 — entre la 24e et la 25e rue 2e ave., près de la Baie d'Hudson.

QUAND vous êtes à Saskatoon ne manquez pas d'entrer au
Golf's
Chocolate Shop Cafe and Bakery
167-2e ave sud
Le restaurant pour tous les goûts et toutes les bourses.
Bonbons et pâtisseries frais.

DREWRYS LIMITED, SASKATOON • Angus McNeill, Manager 33-8

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

Journée de l'Association

SAINT-LOUIS

PERCEPTEURS: MM. Emile Daniel et Georges Branger.

$1.00— M. l'abbé Carpentier, Calixte Branger, Octave Régnier, J.-B. Boucher, les Religieuses du Couvent, Félix Branger, Lionel Lefebvre.

50c.— Mlle Nédra Belhumeur, Mlle Alice Desmarais, Famille J.-M.-P. McLeod, A. Légaré, V. Forseille, J. Jaspar, Emile Daniel.

25c.— Mme Adolphe Boucher, Joseph Boucher, F. Boucher, Ph. Hudon, M. Lacroix, D. Huet, Mlle Favereau, Mlle Thérèse McLeod, Georges Branger, A. Boyer, Joseph Branger.

20c.— Mme Eugénie Boucher.

TOTAL: $13.45.

VAL-MARIE

CONFERENCIERS - DELEGUES: — MM. Jean Dupeyron et Henri Latour, de Dollard.

$1.15. — C. Brodeur.

$1.00. M. l'abbé Elzéar Fortier, Pierre Gouez, P. Cornet, J. Cornet, D. Audette, P. Legault, Paul Brisson, Alex. Vadeboncoeur, L. Denniel, J. Gagnon, Georges Duey, Mme Létourneur, Félix Branger, O. Gélinas, Jean-Baptiste Bleau, E. Tanter, Joseph Perrault, A. Syrenne, H. Jeanson.

75c. J. Bellefeuille.

50c.— E. Paradis, S. Clément, G. Morin, R. Descoteaux, C. Paradis, E. Lacourse, A. Dunand, R. Bourlon, E. Rivard, Lucien Alie, Mme Dunnart.

25c. — L. Cornet, J. Nadeau, P. Pinel, L. Jeanson, P. Larivière, A. Charron, A. Lemire, Mlle A. Denniel, Joseph Audette, R. Bergeron, T. Préfontaine, E. Guillon, A. St-Jean, Lucien Poisson, Ben. Desero, M. Laprise, C. Massicotte.

15c.— Mme G. Grégoire.

10c.— Mme E. Ronceray, Mlle M. Dauson.

TOTAL. — $31.00.

TITANIC ET CARLTON

PERCEPTEURS: Mmes J. Fiolleau et E. Aeck, MM. E. Aeck, P. Fiolleau, Clément Mercereau, Berchmans Rio, Gustave Mercereau.

$2.00.— Emmanuel Bienvenue, fils.

$1.00.— M. l'abbé J.-P. Le Sann, E. Aeck, Auguste Bonthoux, Mathurin Bourdois, fils, P. Fiolleau, J. Fiolleau, D. Larivière, Clément Mercereau, Pierre Robin, M. Robin, Ph. Pajot, T, Shepherd.

50c.— N. Arcand, Emmanuel Bienvenue, père, P. Bienvenue, Joseph Bourdois, L. Bonthoux, M. Bonthoux, E. Delisle, J.-B. Mauvieux, T. Mariani, Gustave Mercereau, Mme Ph. Mercereau, Mme M.-A. Robin, Berchmans Rio, Mlles Suzanne Rio, Yvonne Rio, et Marie Mandin, institutrices. O. Langlois, Sal. Laplante, Mme. G. Le Moël.

25c.— Ars. Fiolleau, Ars. Mercereau, G. Groult, F. Kueppenbender.

15c.— J.-L. Dumont.

TOTAL— $24.65.

DELMAS

TOTAL: $25.00.

DUCK-LAKE

TOTAL: $17.70.

A CHACUN SON DU

Dans les rapports publiés il y a deux semaines les noms suivants ont sauté à l'impression:

SAINT-VICTOR: $1.00.— Eugène Lalonde, J.-B. Boutin, Laurent Collin, Alfred Lalonde.

* * *

VONDA: $1.00.— Joseph Hamoline, Mme de Margerie et enfants, Anonyme, Dominique Beaulieu, V.-G. Detillieux, Joseph Rivard.

ST-FRONT

—Allo! — Allo! Gaston.

—Qui est-ce qui parle?

—Tu ne reconnais pas ton ami Antoine, à Saint-Front.

—En effet c'est bien toi; mais où es-tu donc?

—Je suis au magasin à Saint-Front.

—Ne viens donc pas avec tes plasanteries, il n'y a pas de téléphone dans ce pays perdu, c'est impossible.

—Tu es libre de me croire ou non, mais tu pourras m'appeler quand tu voudras chez M. Proulx.

—C'est entendu, mais en attendant, dis-moi le motif de ton appel et comment se portent les amis.

—Je voulais te faire une surprise et m'assurer *ipso-facto* si notre téléphone marche; tout en te souhaitant, malgré le retard, à toi, à toute la parenté, une bonne, heureuse et sainte année, bonne santé et une bonne récolte n'est-ce pas.

—Merci bien, mon vieux et je fais les mêmes voeux pour vous.

—Il me reste deux minutes, je vais donc te dire que nous avons enfin le téléphone installé chez M. P. Proulx, la communication se fait par Dahlton et Naicam. Ce n'est qu'une ligne temporaire mais nous espérons l'améliorer l'été prochain.

—Ca c'est bien, mais dis moi un peu comment va tout le monde par là.

—Comme toujours et partout sur la machine ronde, ça va bien pour les uns et mal pour les autres. Depuis quelques semaines la maladie nous en veut et plusieurs familles sont bien éprouvées tel que M. G. Prévost qui souffre depuis l'automne et qui est parti la semaine dernière pour l'hôpital de Régina.

Puis M. André Le Strat qui est atteint de la paralysie infantile, et enfin Lucien Fortin gravement malade des suite d'une pneumonie et pleurésie.

— On peut appeler ça des épreuves.

—Oui, il y a encore Charles Cailler qui est tombé sur son bras déjà amputé au coude et s'est fracturé ce qui lui restait de ce bras.

—Je t'assure que c'est pénible pour ces familles affligées.

—Je te crois et je sympathise avec vous.

—Merci. Voilà que mes deux minutes s'écoulent, je t'appelerai encore sous peu pour te donner d'autres nouvelles car on parle déjà d'une église neuve. Et attendant, porte-toi bien et au-revoir, Gaston.

—Au-revoir, Antoine.

ST HUBERT

NOS MALADES

Le Rév. Père A. Granger, F.M.I. à l'hôpital des Soeurs Grises, à Régina, depuis le 23 novembre, pour une double opération, n'a pas encore subi la deuxième; mais il va de mieux en mieux. Il n'y a rien de grave dans son cas. Il faudra cependant plusieurs semaines encore avant qu'il puisse rentrer à la Résidence. Nos meilleurs souhaits de prompt rétablissement.

* * *

6 janvier— GRAND CONCERT— Organisé, à la salle paroissiale, par le personnel de l'Hospice "Jeanne d'Arc", en faveur de nos oeuvres paroissiales. Les 10 numéros au programme ont fait réellement les délices de l'assistance.

Ont pris part à ce régal artistique: Mlles Kay Benson, Emma Charette, Maria Chorbony, Susie Fox, Blanche Freng, Catherine Holzer, Marguerite Howard, Hélène Léveillé, Laurette Maisonneuve, Marie Raiwet, et Cécile Thorpe.

Les morceaux les plus remarqués ont été: *"Le Dentiste"*, farce en un acte, *"Le Chauffeur de Mme Pouie"*, pièce comique en deux actes; La *"Danse des Corbeaux"*, le monologue, trop court, (Promenade au clair de lune), de Mlle Howard, et la chanson, bien trop courte aussi de Mlle Blanche Freng "Au Coeur d'une Chandelle); Enfin, et surtout, pour clore la séance, le merveilleux tableau de *"L'EPIPHANIE"*.

Félicitations, Mesdemoiselles, pour le choix des morceaux, mais surtout pour la perfection avec laquelle ont été rendus la plupart des rôles. Et puis, Grand Merci, pour les utiles leçons que nous avons pu en retirer. Nous savons mieux maintenant qu'il faut se défier de certains dentistes, de toutes les tireuses de "Bonne Aventure" et de certaines servantes infidèles; que si, au contraire, nous avons besoin d'une bonne institutrice, d'un excellent et honnête chauffeur, et surtout d'un habile détective, nous savons à qui nous confier. Les applaudissements bien nourris et les nombreux encores sont une preuve non équivoque de la pleine satisfaction de l'assistance.

Non pas adieu, Mesdemoiselles, mais bien: au-revoir.

* * *

13 janvier — OEUVRE DU SECOURS.— en faveur de nos familles nécessiteuses. Une fois de plus, nos Dames et Demoiselles se sont réunies à la salle paroissiale, pour une journée de travail volontaire. Il s'agit de rendre utilisables au plus tôt, des habits et autres articles de toutes sortes (reçus dernièrement de généreux bienfaiteurs de l'Est), et qui ont besoin d'être raccommodés, ou réajustés à la taille des personnes qui doivent en être les bénéficiaires.

On a pu enregistrer, ce jour-là, les noms de Mmes: J. Bellehumeur, J.-W. Brodeur, J. Brulé, M. Cottin, J. Couronné, Em. Gatin, R. Istace, F. Jordens et Rondeux, ainsi que Mlles Th. Boutin, Reine Cottin, Rose Couronné, Octavie et Yvonne Dunand.

Et je vous prie de croire que les langues n'étaient pas seule à travailler. Les jambes, les bras, les mains, les doigts, avec activité, se démenaient aussi, faisant travailler: machine à coudre, fer à repasser, ciseaux à découper, aiguille à coudre et à tricoter etc, etc. Aussi s'est-il fait, ou plutôt amorcé, ce jour là encore, un excellent travail, que chaque couturière a été chargée de continuer à domicile, et d'achever au plus tôt, afin que, dans le plus bref délai possible, une bonne distribution puisse faire encore de nouveaux heureux.

RADVILLE

BAPTEMES

Le 12 novembre, à M. et Mme Edouard Deschambeault, une fille, baptisée sous les noms de Marie Berthe Léa. Parrain et marraine: M. et Mme Sylva Bourassa, représentés par M. et Mme Léon Cyr.

* * *

Le 29 décembre, à M. et Mme Alfred Martin, une fille, baptisée sous les noms de Marie Laurette Simone. Parrain et marraine: M. et Mme Maurice Tremblay.

* * *

DECES

Le 17 décembre, M. et Mme Victor Dionne ont eu la douleur de perdre leur jeune bébé, Marie Aline Laurette, âgée de trois semaines.

* * *

MARIAGES

Mardi le 21 décembre, M. Albert Galarneau conduisait à l'autel Mme veuve Donalda Gagnon. M. le curé présida la cérémonie et chanta la messe.

Plusieurs parents et amis assistèrent au mariage.

M. et Mme Galarneau sont partis le même jour pour aller visiter des parents et des amis dans la province de Québec. A leur retour, ils demeureront à Radville.

* * *

Le 29 novembre, M. Jean-Joseph Moreau, de Moosemin, Sask., épousait Mlle Léa-Céleste Bourassa, de Radville. M. le curé présida au mariage, chanta la messe et leur donna la bénédiction nuptiale. Mlle Bourassa étant Enfant de Marie, elle se consacra à la Très Sainte Vierge. Le chant fut fait par les Enfants de Marie, sous la direction des RR. Soeurs Pauline et Emilienne; cette dernière touchait l'orgue. L'église était remplie de parents et d'amis.

Après le déjeuner chez M. L. Bourassa, l'heureux couple partit pour un voyage de noces chez des parents à Régina.

Nos meilleurs voeux accompagnent les nouveaux mariés.

* * *

MESSE DE MINUIT

La Messe de Minuit a été célébrée avec solennité à Radville. Nos religieuses avaient décoré l'autel, le sanctuaire et la Crèche. La messe des Anges avait été préparée par nos enfants, aidés du choeur de chant de la paroisse, sous la direction des Soeurs.

A minuit, pendant que M. le curé portait solennellement en procession l'Enfant-Jésus dans la Crèche, M. Roméo Lafrenière chanta: Nouvelle Agréable.

Durant la Messe de l'Aurore, M. Eugène Bellavance, directeur du chant, chanta avec âme le cantique: Les Anges dans nos campagnes. M. le curé distribua près de 400 communions. A l'Evangile, le Pasteur présenta ses souhaits de Noël à toute l'assistance.

Le R. P. H. Desrochers, O.M.I., professeur au Collège Mathieu, était venu aider M. le curé. Il donna le sermon en anglais et en français. Il fit ressortir les grandes leçons que l'Enfant-Jésus nous donne dans la Crèche: leçons d'humilité, de pauvreté et de souffrance. Les deux sermons du R. P. Desrochers ont été religieusement écoutés et très appréciés de tous les paroissiens de Radville.

En somme, la fête de Noël a été bien observée à Radville, grâce au concours du P. Desrochers et au dévouement des paroissiens qui ont fait de grands efforts pour venir de plusieurs milles assister à la Messe de Minuit et y recevoir la Sainte Communion.

* * *

AU CERCLE D'ETUDE DE LA CROISADE DE LA JEUNESSE CATHOLIQUE

Dimanche le 26 décembre, après la dernière messe, le R. P. Desrochers a bien voulu adresser la parole à nos jeunes gens de Radville. Le R. Père intéressa vivement nos jeunes qui apprécièrent beaucoup les conseils pratiques qu'il leur donna.

MM. E. Kimball, jeune instituteur, Eugène Bourassa et Wilfrid Labelle, élèves de philosophie au Collège Mathieu, tous trois membres de la Croisade de la Jeunesse Catholique à Radville, ont aussi adressé la parole.

M. E. Kimball parla des récentes Encycliques du Souverain Pontife, S. S. le Pape Pie XI, Encycliques dans lesquelles il demande à tous les catholiques, et particulièrement à la jeunesse catholique du monde entier de s'unir, de fonder des cercles pour étudier la religion et tout ce qui se rapporte à la doctrine catholique à la lumière des Encycliques des Papes, cela, afin d'être capables de défendre l'Eglise attaquée par la fausse doctrine du communisme.

Dans un discours bien approprié, M. Eugène Bourassa nous montra la nécessité pour tous et plus spécialement pour les jeunes, de s'instruire sur toutes les questions religieuses et sociales qui sont à l'ordre du jour et si discutées actuellement. Pour cela, il insista fortement sur l'importance et le devoir des familles catholiques de s'abonner à des journaux et à des revues catholiques, et de ne lire que ceux-là, s'ils veulent vraiment vivre et défendre efficacement leur foi catholique. Il réfuta avec force et avec connaissance de cause les mensonges qu'on se plaît à lancer contre l'Eglise et ses ministres. Son discours fut bien goûté par l'auditoire, et nos paroissiens ont apprécié les efforts que font nos collégiens pour s'instruire et apprendre à défendre l'Eglise.

M. Wilfrid Labelle, vice-président de la Croisade, fut le dernier orateur. M. Labelle fut désigné l'an dernier pour suivre les cours de l'école de vacances au Collège Campion de Régina. Il nous donna d'une manière intéressante un résumé des constitutions de la Croisade de la Jeunesse Catholique. Si nous voulons, dit-il, que notre cercle d'études vive, il nous faut pouvoir compter sur les efforts et la bonne volonté de chaque membre. Soyons d'abord fidèles à notre communion et à notre assemblée mensuelle ou bi-mensuelle. Puis, que chaque membre à tour de rôle présente un travail sur les questions religieuses, sociales et politiques, sans cependant, en ce qui concerne la politique, donner dans l'esprit de parti; toutes ces questions, il importe pour nous de les bien connaître si nous voulons devenir de vrais apôtres du Christ et des défenseurs zélés de notre Eglise et de notre pays.

CUT KNIFE

CERCLE D'ETUDES

Mercredi dernier, MM. Campbell et Carr nous donnèrent la troisième conférence de la série pour la cercle d'études. L'assistance était très bonne et tous furent beaucoup intéressés dans les différents sujets traités. MM. Campbell et Carr nous ont parlé sur les règlements et la procédure des assemblée, réunions, etc., ainsi que sur les devoirs et obligations des officiers d'une organisation ou société quelconque.

Un court programme de chansons, déclamations et autres a été exécuté par les jeunes suivants: E. Loranger, H. Loranger, J. Warden, A. Gee M. McKeown.

Le 26 janvier, M. Robert Dion, marchand, nous parlera du commerce en général, et de la marchandise au détail.

* * *

VA-ET-VIENT

Antoine Desmarais nous est revenu la semaine dernière du Manitoba où il était aller travailler durant l'automne.

* * *

Mlle B. Thibodeau, est revenue de Lestock, enchantée de ces vacances chez ses parents.

* * *

Mlles Rose et Marguerite Hoffman, sont retournées au couvent de Battleford après une vacance de quinze jours chez leur parenté dans la paroisse.

* * *

BAPTEME

Anne-Marie, enfant de Paul Fournier et Aurelie Salé, de Unyin. Parrain et marraines: M. et Mme Napoléon Fournier.

* * *

DECES

Flora Mary McCuish, âgée de 10 ans, enfant de M. et Mme D. McCuish. Les funérailles eurent lieu lundi dernier au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, M. l'abbé D.-E. Arès, chanta le service funèbre. La petite Mary ne sera pas oubliée; c'était la seule fille d'une famille de 7 enfants. La mère et le père, d'une manière toute chrétienne, ont accepté avec résignation et esprit de foi cette dure épreuve qui les prive de l'affection de leur seule fille.

"Quand le Seigneur parcourt les sentiers de la terre,
Souvent, pour embellir les parvis de son Ciel,
Il cueille tendrement une fleur printannière
Et l'inonde de grâces au séjour éternel...."

LA BEATIFICATION DU P. FREDERIC

TROIS-RIVIERES.— De retour aux Trois-Rivières après un séjour de deux mois à Rome, le R. P. Mathieu, o.f.m., annonce la nomination du cardinal Charles Salotti comme Ponent dans la cause de béatification du Père Fréderic, franciscain mort en odeur de sainteté aux Trois-Rivières et qui joua un rôle important dans l'oeuvre du Sanctuaire marial du Cap-de-la-Madeleine. Le cardinal Salotti succède au cardinal Pierre Segura, qui a dû quitter Rome pour l'Espagne.

POUR CONSERVER L'HUMIDITE SUR LA FERME

SASKATOON.— Le professeur E.-A. Hardy, lors du Congrès de la "Saskatchewan Field Husbandry Association", a demandé aux fermiers de cultiver leurs terres de façon à conserver l'humidité. Il recommande aux fermiers de tirer des guérets autour des champs afin de conserver l'eau du printemps.

— 1,500 francs pour un chapeau! C'est un crime!

—Que ce crime retombe sur ma tête.

Bois de charpente
Charbon -- Bois de chauffage
Bonne qualité; prix raisonnable et le meilleur des services
Tél. 2275
Nous sollicitons votre clientèle
North Star Lumber Co. Ltd.
D'OU VIENT LE BON MATERIEL
Cour de P. A. J. P. Hepburn, gérant

Salopettes
G. W. G.
Red Strap
VALEUR DE SALOPETTE
Suprême au Canada
Boutons à l'épreuve de la rouille— garanties pour ne pas déchirer — siège extra grand—grandes jambes larges — bavettes bien ajustées extra grandes—renforcies de broquettes — bretelles à jambes arquées — soutien pour marteau.
Elles durent plus longtemps parce qu'elles sont faites plus fortes.
Dimensions pour hommes
$2.00
Vestons appareillés $2.00

RALPH MILLER LTD.
915 Ave Centrale Prince-Albert.

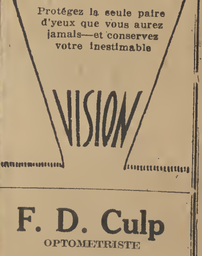
GRATIS contre le RHUMATISME
LES CAPSULES ANTIRHUMATISMALES TEMPLETON vous délivrent de la douleur et de la raideur du rhumatisme et de la névrite; procurent un soulagement rapide et sûr aux souffrances torturantes du lumbago (mal de dos), à la douleur aiguë, lancinante de la sciatique.
Eprouvez la valeur des Capsules Antirhumatismales Templeton dans votre propre cas. Achetez-en une boite de 50c. ou de $1 chez votre pharmacien; ou, pour recevoir un essai gratuit, écrivez à TEMPLETONS LIMITED. 56 Colborne Street, Toronto, 2, Ontario. 413F

NOUS PARLONS FRANCAIS
Prescriptions remplies avec soin
Vous trouverez ici tout ce qui s'achète dans une pharmacie
PHARMACIE
Bamford
En face du magasin Woolworth
TELEPHONE 2011

Accessoires pour AUTOS
de toutes marques
Si votre auto a besoin de réparations, venez nous voir.
Nos prix vous surprendront
New Auto Wreckers
Tél: 2262 151 Rue River
Prince-Albert, Sask.

Modern Bread Company, Ltd.
PAIN "SOM-MOR"
Chez tous les épiciers.
Envoyez votre commande
Devenez notre agent
Prince-Albert, Sask.
Tél. 2838

Le Magasin de Linge pour Dames
le plus complet en Saskatchewan
Grand assortiment et prix très modérés
MORGAN'S
Avenue Centrale Prince-Albert



F. D. Culp
OPTOMETRISTE
924 Ave Centrale, Prince-Albert